



Voyage apostolique du Pape François

à Rio de Janeiro (Brésil)

à l'occasion de la XXVIII^e Journée mondiale de la Jeunesse

(22-29 juillet 2013)



Table des matières

Lundi 22 juillet 2013

Rencontre avec les journalistes durant le vol papal	3
Cérémonie de bienvenue	6

Mercredi 24 juillet

Messe au sanctuaire de Notre-Dame d'Aparecida	8
Message à Aparecida	10
Visite à l'hôpital Saint-François-d'Assise	11

Jeudi 25 juillet

Visite à la « Communauté » de Varginha (Manguinhos)	13
Rencontre avec les jeunes argentins	15
Fête d'accueil des jeunes	17

Vendredi 26 juillet

Prière de l'Angélus	20
Chemin de croix avec les jeunes	21

Samedi 27 juillet

Messe avec les prêtres, les religieux et les séminaristes	23
Rencontre avec la classe dirigeante du Brésil	26
Rencontre avec les évêques du Brésil	29
Veillée de prière avec les jeunes	37

Dimanche 28 juillet

Messe de clôture de la 28 ^e JMJ	40
Prière de l'Angélus	43
Rencontre avec le comité de coordination du Celam	44
Rencontre avec les volontaires	50
Cérémonie de congé	51

Mercredi 4 septembre

Audience place Saint-Pierre	53
-----------------------------	----

Rencontre du pape François avec les journalistes durant le vol papal

Lundi 22 juillet 2013

Père Lombardi

Saint-Père François, bienvenue dans cette communauté volante de journalistes, d'opérateurs des communications. Nous sommes très émus de vous accompagner dans votre premier voyage intercontinental, international, après vous avoir déjà suivi à Lampedusa avec beaucoup d'émotion ! C'est entre autre le premier voyage sur votre continent, au bout du monde. C'est un voyage avec les jeunes. Il est donc d'un grand intérêt. Comme vous le voyez, nous avons occupé toutes les places disponibles pour les journalistes sur ce vol. Nous sommes plus de 70 personnes et ce groupe est composé selon des critères d'une grande variété, c'est-à-dire que sont représentées des télévisions – des rédacteurs et des cameramen – il y a des représentants de la presse écrite, des agences de presse, de la radio, des opérateurs d'internet... Donc, pratiquement, tous les médias sont représentés de manière qualifiée. Les cultures, les différentes langues sont aussi représentées. Nous avons, sur ce vol, un bon groupe d'Italiens, puis ce sont naturellement les Brésiliens qui sont même venus du Brésil pour voyager avec vous : il y a dix Brésiliens qui sont venus spécialement pour cela. Puis, il y en a dix des États-Unis d'Amérique, neuf de France, six d'Espagne ; puis il y a des Anglais, des Mexicains, des Allemands ; et sont aussi représentés le Japon, l'Argentine – naturellement –, la Pologne, le Portugal et la Russie.

C'est donc une communauté très variée. Beaucoup des personnes présentes suivent souvent les voyages du Pape à l'étranger, elles n'en sont donc pas à leur première expérience, et même certaines sont très expérimentées, elles connaissent ces voyages bien mieux que vous. D'autres, au contraire, sont là pour la première fois, parce que, comme par exemple les Brésiliens, elles suivent spécifiquement ce voyage. Alors, nous avons pensé vous accueillir dans ce groupe, avec la voix d'un de nous, ou plutôt d'une de nous, qui a été choisie – je crois sans problème particulier de concurrence – parce qu'elle est certainement la personne qui a fait le plus de voyages à l'étranger avec le Saint-Père : elle est aussi en compétition avec le Docteur Gasbarri pour le nombre de voyages effectués. Ensuite, c'est une personne qui vient de votre continent, qui donc peut vous parler en espagnol, dans votre langue ; et c'est une personne – entre autre – qui est une femme, il est donc juste que nous lui donnions la parole. Alors, je donne tout de suite la parole à Valentina Alazraki, qui est la correspondante de Televisa depuis de nombreuses années, mais elle est toujours jeune, comme vous le voyez, et entre autre nous sommes contents de l'avoir avec nous parce que il y a quelques semaines elle s'était cassé un pied et alors nous avons eut peur qu'elle ne puisse pas venir. Au contraire, elle l'a réparé à temps, on a enlevé le plâtre il y a deux ou trois jours et maintenant elle est déjà dans l'avion. C'est donc elle qui interprète les sentiments de notre communauté volante pour vous.

Valentina Alazraki

Pape François, bonjour ! Mon unique mérite pour avoir le privilège de vous souhaiter la bienvenue est mon très grand nombre d'heures de vol ! J'ai participé au premier voyage de Jean-Paul II au Mexique, mon pays. J'étais alors la mascotte, maintenant je suis la doyenne : 34 ans et demi après !

C'est pour cela que j'ai le privilège de vous souhaiter la bienvenue. Nous savons par vos amis et collaborateurs en Argentine que les journalistes ne sont pas précisément « des saints de votre dévotion ». Peut-être

avez-vous pensé que le Père Lombardi vous a conduit dans la fosse aux lions... Mais la vérité est que nous ne sommes pas aussi féroces et nous avons le grand plaisir de pouvoir être vos compagnons de voyage. Nous aimerions que vous nous voyiez ainsi, comme compagnons de voyage au cours de celui-ci et dans beaucoup d'autres encore. Évidemment nous sommes des journalistes et si aujourd'hui, demain ou dans les jours suivants vous désirez répondre à des questions nous ne dirons pas non, parce que nous sommes journalistes.

Nous avons vu que vous avez confié votre voyage à Marie, en allant à Sainte-Marie Majeure, et vous irez à Aparecida, j'ai pensé à vous faire un petit cadeau, une toute petite Vierge pèlerine pour qu'elle vous accompagne au cours de ce pèlerinage et de beaucoup d'autres encore. Par hasard il s'agit de la Vierge de Guadalupe, mais non pas parce qu'elle est la Reine du Mexique, mais parce qu'elle est la Patronne de l'Amérique, si bien qu'aucune Vierge ne s'en vexera, ni celle d'Argentine, ni celle d'Aparecida, ni aucune autre. Je vous en fais cadeau avec beaucoup d'affection de la part de nous tous et avec l'espérance qu'elle vous protégera au cours de ce voyage et de beaucoup d'autres encore.

Père Lombardi

Et maintenant nous donnons la parole au Saint-Père, naturellement, pour qu'il nous dise au moins quelques paroles d'introduction à ce voyage.

Pape François

Bonjour. Bonjour à vous tous. On a dit – j'ai entendu – des choses un peu étranges : « Vous n'êtes pas des saints de ma dévotion », « Je suis ici au milieu des lions... », mais pas si féroces, hein ? Merci. Vraiment je ne donne pas d'interview, parce que je ne sais pas, je ne peux pas, c'est comme ça. Pour moi c'est un peu fatigant de le faire, mais je vous remercie de votre compagnie. Ce premier voyage est justement pour rencontrer les jeunes, mais les rencontrer non pas isolés de leur vie, je voudrais les rencontrer dans leur tissu social, en société. Parce que quand nous isolons les jeunes, nous faisons une injustice ; nous leur enlevons leur appartenance. Les jeunes ont une appartenance, une appartenance à une famille, à une patrie, à une culture, à une foi... Ils ont une appartenance et nous ne devons pas les isoler ! Mais, surtout, ne pas les isoler de toute la société ! Ils sont – vraiment – l'avenir d'un peuple : c'est vrai ! Mais pas seulement eux : ils sont l'avenir parce qu'ils ont la force, ils sont jeunes, ils iront de l'avant. Mais à l'autre extrême de la vie aussi, les personnes âgées, sont l'avenir d'un peuple. Un peuple a un avenir s'il avance avec ces deux réalités : avec les jeunes, avec la force, pour le faire avancer ; et avec les personnes âgées parce que ce sont elles qui donnent la sagesse de la vie. Et moi, bien des fois, je pense que nous commettons une injustice à l'égard des personnes âgées, nous les laissons de côté comme si elles n'avaient rien à nous donner ; elles ont la sagesse, la sagesse de la vie, la sagesse de l'histoire, la sagesse de la patrie, la sagesse de la famille. Et nous avons besoin de cela !

C'est pourquoi je dis que je vais rencontrer les jeunes, mais dans leur tissu social, principalement avec les personnes âgées. Il est vrai que la crise mondiale ne fait pas de bien aux jeunes. J'ai lu la semaine dernière le pourcentage des jeunes sans travail. Pensez que nous courons le risque d'avoir une génération qui n'a pas eu de travail, et du travail vient la dignité de la personne de gagner son pain. En ce moment les jeunes sont en crise.

Nous nous sommes un peu habitués à cette culture de la mise à l'écart : avec les personnes âgées cela se fait trop souvent ! Mais maintenant aussi avec tous ces nombreux jeunes sans travail, la culture de la mise à l'écart les atteint aussi. Nous devons en finir avec cette habitude de mettre à l'écart ! Non ! Culture de l'inclusion, culture de la rencontre, faire un effort pour insérer tout le monde dans la société ! C'est un peu cela le sens que je veux donner à cette visite aux jeunes, aux jeunes dans la société.

Je vous remercie beaucoup, très chers « saints sans dévotion » et « lions pas si féroces » ! Mais merci beaucoup, merci beaucoup. Et je voudrais saluer chacun d'entre vous. Merci.

Père Lombardi

Merci beaucoup, Sainteté, pour cette introduction, si expressive. Et maintenant tous vont passer vous saluer : qu'ils passent par ici, ainsi ils pourront venir et chacun d'eux pourra vous connaître, se présenter ; que chacun dise d'où il vient, de quelle télévision, de quel journal. Ainsi le Pape le saluera et le connaîtra..

Pape François

Nous avons dix heures....

Les journalistes passent un par un pour saluer le Saint-Père

Père Lombardi

Vous avez vraiment tous fini ? Oui ? Magnifique ! Nous remercions vraiment de tout cœur le Pape François parce que cela a été, je crois, pour chacun de nous, un moment inoubliable et je crois que c'est une grande introduction à ce voyage. Je crois que vous vous êtes gagné un peu le cœur de ces « lions », de façon que durant le voyage ils seront vos collaborateurs, c'est-à-dire qu'ils comprendront votre message et le répandront avec beaucoup d'efficacité. Merci, Sainteté.

Pape François

Je vous remercie vraiment et je vous demande de m'aider et de collaborer durant ce voyage pour le bien, pour le bien ; le bien de la société : le bien des jeunes et le bien des personnes âgées ; tous les deux ensemble, n'oubliez pas ! Et moi je demeure un peu comme le prophète Daniel : un peu triste, parce que j'ai vu que les lions n'étaient pas si féroces ! Merci beaucoup, merci beaucoup ! Je vous embrasse tous ! Merci !

Cérémonie de bienvenue

Discours du pape François
Jardins du Palais Guanabara, Rio de Janeiro
Lundi 22 juillet 2013

Madame la Présidente,
Illustres autorités,
Frères et amis !

Dans sa tendre Providence, Dieu a voulu que le premier voyage international de mon Pontificat m'offre la possibilité de retourner dans cette Amérique latine bien-aimée, concrètement au Brésil, nation qui se vante de ses liens forts avec le Siège Apostolique et de ses profonds sentiments de foi et d'amitié qui l'ont toujours maintenue unie de façon particulière au Successeur de Pierre. Je rends grâces pour cette bienveillance divine.

J'ai appris que pour avoir accès au peuple brésilien, il fallait entrer par la porte de son cœur immense ; qu'il me soit donc permis aujourd'hui de frapper délicatement à cette porte. Je demande la permission d'entrer et de passer cette semaine avec vous. Je n'ai ni or ni argent, mais je vous apporte ce qui m'a été donné de plus précieux : Jésus Christ ! Je viens en son Nom pour alimenter la flamme d'amour fraternel qui brûle dans chaque cœur ; et je désire que mon salut vous rejoigne tous et chacun : « *La paix du Christ soit avec vous !* »

Je salue avec déférence Madame la Présidente et les membres distingués de son gouvernement. Je la remercie de son généreux accueil et des paroles par lesquelles elle a voulu manifester la joie des Brésiliens pour ma présence sur leur sol.

Je salue aussi Monsieur le Gouverneur de cet État, qui nous accueille gentiment dans le Palais du Gouverneur, et le Maire de Rio de Janeiro, ainsi que les membres du Corps diplomatique accrédité auprès du gouvernement brésilien, les autres autorités présentes et tous ceux qui ont rendu possible ma visite.

Je voudrais adresser un mot affectueux à mes frères Évêques, auxquels il incombe le devoir de guider le troupeau de Dieu dans cet immense pays, et à leurs chères églises particulières. Par cette visite, je désire poursuivre la mission pastorale propre à l'Évêque de Rome qui est de confirmer ses frères dans la foi au Christ, de les encourager à témoigner les raisons de l'espérance qui vient de lui et de les stimuler à offrir à tous les richesses inépuisables de son amour.

Comme on le sait, la principale raison de ma présence au Brésil dépasse ses frontières. En effet, je suis venu pour les Journées mondiales de la Jeunesse. Je suis venu rencontrer les jeunes venus de toutes les parties du monde, attirés par les bras grands ouverts du Christ Rédempteur. Ces jeunes veulent trouver refuge dans ses bras ouverts, tout proche de son Cœur, écouter à nouveau son appel clair et puissant : « *Allez donc ! De toutes les nations, faites des disciples.* »

Ces jeunes viennent de continents divers, parlent des langues différentes et sont porteurs de cultures variées ; cependant ils trouvent dans le Christ les réponses à leurs plus hautes et communes aspirations et ils peuvent se rassasier d'une vérité limpide, d'un amour authentique qui les unissent au-delà de toute diversité.

Le Christ leur offre une place, sachant qu'il n'y a pas d'énergie plus puissante que celle qui se dégage du cœur des jeunes quand ils sont conquis par l'expérience de l'amitié avec lui. Le Christ a confiance en eux et leur confie l'avenir de sa propre mission : « *Allez donc, faites des disciples !* » ; allez au-delà de ce qui est

humainement possible et suscitez un monde de frères. Mais les jeunes aussi font confiance au Christ, ils n'ont pas peur de risquer avec lui l'unique vie dont ils disposent, parce qu'ils savent qu'ils ne seront pas déçus.

En commençant ma visite au Brésil, je suis bien conscient qu'en m'adressant aux jeunes, je parle aussi à leurs familles, à leurs communautés ecclésiales et nationales d'origine, aux sociétés dans lesquelles ils sont insérés, aux hommes et aux femmes dont dépend l'avenir de ces nouvelles générations.

Il n'est pas rare chez vous d'entendre les parents dire : « *Les enfants sont la pupille de nos yeux.* » Comme elle est belle cette expression de la sagesse brésilienne qui applique aux jeunes l'image de la pupille des yeux, la fenêtre à travers laquelle la lumière entre en nous et nous offre le miracle de la vision ! Qu'en sera-t-il de nous si nous ne prenons pas soin de nos yeux ? Comment pourrons-nous avancer ? Mon souhait est que durant cette semaine, chacun de nous se laisse interpeller par cette question provocatrice.

La jeunesse est la fenêtre à travers laquelle l'avenir entre dans le monde, et elle nous propose donc de grands défis. Notre génération se révélera à la hauteur de la promesse qui est en chaque jeune quand elle saura lui offrir un espace et lui assurer les conditions matérielles et spirituelles nécessaires à son épanouissement ; quand elle saura lui donner de solides fondements sur lesquels il puisse construire sa vie et lui garantir la sécurité et l'éducation afin qu'il devienne ce qu'il peut être ; quand elle saura lui transmettre des valeurs enracinées pour lesquelles il vaille la peine de vivre et lui assurer un horizon transcendant pour apaiser sa soif de bonheur authentique et sa créativité dans le bien ; et quand elle saura lui confier en héritage un monde qui corresponde à la mesure de la vie humaine et réveiller en lui les meilleures potentialités pour être protagoniste de son lendemain et coresponsable du destin de tous.

Pour conclure, je demande à tous la gentillesse de l'attention et, si possible, l'empathie nécessaire pour établir un dialogue entre amis. En ce moment, les bras du Pape s'élargissent pour embrasser toute la nation brésilienne, dans sa richesse humaine, culturelle et religieuse complexe. De l'Amazonie à la pampa, des régions arides au Pantanal, des petits villages aux métropoles, que personne ne se sente exclu de l'affection du Pape. Après-demain, s'il plaît à Dieu, j'ai l'intention de vous recommander tous à Nossa Senhora Aparecida, en invoquant sa maternelle protection sur vos maisons et vos familles. En attendant, je vous bénis tous. Merci pour votre accueil !

Messe à la basilique du sanctuaire national de Notre-Dame d'Aparecida

Homélie du pape François
Aparecida – Sanctuaire national
Mercredi 24 juillet 2013

Monsieur le Cardinal,
Vénérés frères dans l'Épiscopat et dans le sacerdoce,
Chers frères et sœurs !

Quelle joie pour moi de venir dans la maison de la Mère de chaque Brésilien, le Sanctuaire de Nossa Senhora Aparecida ! Au lendemain de mon élection comme Évêque de Rome, j'ai visité la Basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome, afin de confier à la Vierge mon ministère. Aujourd'hui, j'ai voulu venir ici pour demander à Marie, notre Mère, le succès des Journées mondiales de la Jeunesse et pour déposer à ses pieds la vie du peuple latino-américain.

Je voudrais vous dire d'abord une chose. Dans ce sanctuaire, où s'est tenue la 5^e Conférence générale de l'Épiscopat de l'Amérique latine et des Caraïbes, il y a six ans, s'est déroulé un fait très beau dont j'ai pu me rendre compte personnellement : voir comment les évêques – qui ont travaillé sur le thème de la rencontre avec le Christ, le fait d'être disciple et la mission – se sentaient encouragés, accompagnés et, dans un certain sens, inspirés par les milliers de pèlerins qui venaient chaque jour confier leur vie à la Vierge : cette Conférence a été un grand moment d'Église. Et nous pouvons dire, en effet, que le Document d'Aparecida est bien connu justement à cause de ce tressage entre les travaux des pasteurs et la foi simple des pèlerins, sous la protection maternelle de Marie. Quand elle cherche le Christ, l'Église frappe toujours à la porte de la maison de sa Mère et demande : « *Montre-nous Jésus.* » C'est d'elle que nous apprenons à être de vrais disciples. C'est pourquoi l'Église va en mission en marchant toujours dans le sillon de Marie.

Aujourd'hui, le regard tourné vers les Journées mondiales de la Jeunesse qui m'ont conduit au Brésil, je viens moi aussi frapper à la porte de la maison de Marie – qui a aimé et éduqué Jésus – afin qu'elle nous aide tous, pasteurs du Peuple de Dieu, parents et éducateurs, à transmettre à nos jeunes les valeurs qui les rendront artisans d'une nation et d'un monde plus justes, plus solidaires et plus fraternels. En ce sens, je voudrais rappeler trois attitudes simples, trois attitudes simples : garder l'espérance, se laisser surprendre par Dieu, et vivre dans la joie.

1. Garder l'espérance.

La deuxième lecture de la Messe présente une scène dramatique : une femme – figure de Marie et de l'Église – est persécutée par un Dragon – le diable – qui veut dévorer son enfant. Toutefois la scène ne porte pas à la mort, mais à la vie, car Dieu intervient et sauve l'enfant (cf. Ap 12, 13a.15-16). Que de difficultés dans la vie de chacun de nous, dans l'existence des personnes, dans nos communautés, mais pour aussi énormes que ces difficultés puissent sembler, Dieu ne nous laisse jamais en être submergés. Face au découragement qui pourrait être dans la vie et qui pourrait gagner ceux qui œuvrent pour l'évangélisation ou qui font l'effort de vivre la foi en tant que père et mère de famille, je voudrais dire avec force : ayez tou-

jours dans vos cœurs cette certitude : Dieu marche à vos côtés, il ne vous abandonne en aucun moment ! Ne perdez jamais l'espérance ! Ne l'éteignez jamais dans vos cœurs ! Le « dragon », le mal, est présent dans notre histoire, mais il n'est pas le plus fort. Dieu est le plus fort ! Dieu est notre espérance ! C'est vrai que de nos jours, tous, un peu, et nos jeunes aussi, se sentent séduits par beaucoup d'idoles qui substituent Dieu et semblent donner espérance : l'argent, le succès, le pouvoir, le plaisir. Une sensation de solitude et de vide gagne souvent le cœur de beaucoup et les pousse à la recherche de compensations, de ces idoles éphémères. Chers frères et sœurs, soyons des lumières d'espérance ! Ayons un regard positif sur la réalité. Encourageons la générosité qui caractérise les jeunes, accompagnons-les dans leur recherche à devenir les protagonistes de la construction d'un monde meilleur : ils sont un moteur puissant pour l'Église et pour la société. Ils n'ont pas besoin seulement de choses, ils ont besoin avant tout que leur soient proposées les valeurs immatérielles qui sont le cœur spirituel d'un peuple, la mémoire d'un peuple. Dans ce sanctuaire, inscrit dans la mémoire du Brésil, nous pouvons presque lire ces valeurs : spiritualité, générosité, solidarité, persévérance, fraternité, joie ; ces valeurs trouvent leurs plus profondes racines dans la foi chrétienne.

2- La deuxième attitude : se laisser surprendre par Dieu.

L'homme ou la femme d'espérance – la grande espérance que la foi nous donne – sait que, même au milieu des difficultés, Dieu agit et nous surprend. L'histoire de ce sanctuaire en est un exemple : trois pêcheurs, après une journée sans rien pêcher, trouvent dans les eaux du fleuve Parnaíba quelque chose d'inattendu : une image de Nossa Senhora da Conceição. Qui aurait jamais imaginé que le lieu d'une pêche infructueuse serait devenu le lieu où tous les Brésiliens peuvent se sentir fils d'une même Mère ? Dieu surprend toujours, comme le vin nouveau dans l'Évangile que nous venons d'entendre. Dieu réserve toujours ce qu'il y a de meilleur pour nous. Mais il nous demande de nous laisser surprendre par son amour et d'accueillir ses surprises. Ayons confiance en Dieu ! Si nous nous éloignons de lui, le vin de la joie, le vin de l'espérance finit. Si nous nous approchons de lui, si nous restons avec lui, nos froideurs, nos difficultés, nos péchés se transforment en vin nouveau d'amitié avec lui.

3. La troisième attitude : vivre dans la joie.

Chers amis, si nous marchons dans l'espérance, nous laissant surprendre par le vin nouveau que Jésus nous offre, il y aura de la joie en nos cœurs et nous ne pourrions être que des témoins de cette joie. Le chrétien est joyeux, il n'est jamais triste. Dieu nous accompagne. Nous avons une Mère qui intercède toujours pour la vie de ses enfants, pour nous, comme la reine Esther dans la première lecture (cf. Est 5, 3). Jésus nous a montré que le visage de Dieu est celui d'un Père qui nous aime. Le péché et la mort ont été vaincus. Le chrétien ne peut pas être pessimiste ! Il n'a pas le visage d'une personne qui semble être en deuil permanent. Si nous sommes vraiment amoureux du Christ et si nous sentons combien il nous aime, notre cœur s'« enflammera » d'une joie telle qu'elle contaminera tous nos voisins. Comme le disait Benoît XVI, ici, dans ce sanctuaire : « *Le disciple sait que sans le Christ il n'y a pas de lumière, pas d'espérance, pas d'amour, pas d'avenir* » (*Discours d'inauguration de la Conférence d'Aparecida, 13 mai 2007, p. 861*).

Chers amis, nous sommes venus frapper à la porte de la maison de Marie. Elle nous a ouvert, elle nous a fait entrer et nous a montré son Fils. Elle nous demande maintenant : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2, 5). Oui, Mère, nous nous engageons à faire ce que Jésus nous dira ! Et nous le ferons avec espérance, sûrs des promesses de Dieu et pleins de joie. Ainsi soit-il.

Sanctuaire national Notre-Dame d'Aparecida

Paroles du pape François
Aparecida – Sanctuaire national
Mercredi 24 juillet 2013

Frères et sœurs... frères et sœurs, je ne parle pas « brésilien » [paroles en portugais]. Pardonnez-moi ! Je parlerai en espagnol. Pardonnez-moi. Merci beaucoup ! Merci d'être venus ! Merci de tout cœur ; de tout mon cœur je demande à la Vierge, Nossa Senhora Aparecida, de vous bénir, de bénir vos familles ; qu'elle bénisse vos enfants, qu'elle bénisse vos parents, qu'elle bénisse tout le pays.

Voyons ! Maintenant je saurai si vous me comprenez. Je vous fais une demande : une mère oublie-t-elle ses enfants ? [Non...]. Elle, la Vierge, ne nous oublie pas, elle nous aime et prend soin de nous. Maintenant, demandons-lui la Bénédiction. La Bénédiction du Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit descende sur vous et y demeure à jamais.

Je vous demande une faveur, une petite faveur [paroles en brésilien] : priez pour moi, priez pour moi, j'en ai besoin. Que Dieu vous bénisse. Que Nossa Senhora Aparecida vous protège. Et à nous revoir en 2017, quand je reviendrai...

Visite à l'hôpital Saint-François-d'Assise

Discours du pape François
Rio de Janeiro
Mercredi 24 juillet 2013

Cher Archevêque de Rio de Janeiro, et chers frères dans l'Épiscopat,
Autorités présentes,
Chers membres du Vénérable Tiers Ordre de saint François de la Pénitence,
Chers médecins, infirmiers et autres agents de santé,
Chers jeunes et chers proches, bonsoir !

Dieu a voulu que mes pas, après le Sanctuaire de Nossa Senhora Aparecida, me conduisent à ce sanctuaire particulier de la souffrance humaine qu'est l'Hôpital Saint-François-d'Assise. La conversion de votre saint Patron est bien connue : le jeune François abandonne richesses et confort pour se faire pauvre parmi les pauvres ; il comprend que ce ne sont pas les choses, l'avoir, les idoles du monde qui sont la vraie richesse et qui donnent la vraie joie, mais le fait de suivre le Christ et de servir les autres. Peut-être le moment où tout cela devient concret dans sa vie est moins connu : quand il embrasse un lépreux. Ce frère souffrant a été « médiateur de la lumière [...] pour saint François d'Assise » (Lettre enc. *Lumen fidei*, n° 57), parce que, en chaque frère et sœur en difficulté, nous embrassons la chair souffrante du Christ. Aujourd'hui, en ce lieu de lutte contre la dépendance chimique, je voudrais embrasser chacun et chacune d'entre vous, vous qui êtes la chair du Christ, et demander que Dieu remplisse de sens et de ferme espérance votre chemin, et aussi le mien.

Embrasser. Embrasser. Nous avons tous besoin d'apprendre à embrasser celui qui est dans le besoin, comme a fait saint François. Il y a tant de situations au Brésil, et dans le monde, qui demandent attention, soin, amour, comme la lutte contre la dépendance chimique. Souvent, en revanche, dans nos sociétés prévaut l'égoïsme. Combien de « marchands de mort » suivent la logique du pouvoir et de l'argent à n'importe quel prix ! La plaie du narcotrafic, qui favorise la violence et sème douleur et mort, requiert un acte de courage de toute la société. Ce n'est pas avec la libéralisation de l'usage des drogues, comme on en discute en divers lieux d'Amérique Latine, que l'on pourra réduire la diffusion et l'influence de la dépendance chimique. Il est nécessaire d'affronter les problèmes qui sont à la base de leur utilisation, en promouvant une plus grande justice, en éduquant les jeunes aux valeurs qui construisent la vie commune, en accompagnant celui qui est en difficulté, et en donnant espérance dans l'avenir. Nous avons tous besoin de regarder l'autre avec le regard d'amour du Christ, d'apprendre à embrasser celui qui est dans le besoin, afin de lui exprimer proximité, affection, amour.

Mais embrasser n'est pas suffisant. Tendons la main à celui qui est en difficulté, à celui qui est tombé dans l'obscurité de la dépendance, peut-être sans savoir comment, et disons-lui : tu peux te relever, tu peux refaire surface, cela demande un effort, mais c'est possible si tu le veux. Chers amis, je voudrais dire à chacun d'entre vous, mais surtout à tant d'autres qui n'ont pas eu le courage d'entreprendre votre cheminement : tu as le premier rôle dans ton relèvement ; voilà la condition indispensable ! Tu trouveras la main tendue de qui voudra bien t'aider, mais personne ne peut remonter à ta place. Mais vous n'êtes jamais seuls ! L'Église et beaucoup de personnes vous sont proches. Regardez avec confiance devant vous. Votre trajet est long et pénible, mais regardez devant, il y a « *un avenir certain, qui se situe dans une perspective*

*différente des propositions illusoire des idoles du monde, mais qui donne un nouvel élan et de nouvelles forces à la vie quotidienne » (Lettre enc. *Lumen fidei*, n° 57). À vous tous je voudrais redire : ne vous laissez pas voler l'espérance ! Ne vous laissez pas voler l'espérance ! Mais je voudrais dire aussi : ne volons pas l'espérance, mais devenons tous des porteurs d'espérance !*

Dans l'Évangile nous lisons la parabole du Bon Samaritain qui parle d'un homme assailli par des brigands et laissé comme mort sur le bord de la route. Les gens passent, regardent et ne s'arrêtent pas, ils continuent, indifférents, leur route : ce n'est pas leur affaire ! Que de fois disons-nous : ce n'est pas mon problème ! Que de fois passons-nous de l'autre côté et faisons-nous semblant de ne pas voir ! Seul un samaritain, un inconnu, le voit, s'arrête, le soulage, lui tend la main et le soigne (Cf. Lc 10, 29-35). Chers amis, je crois qu'ici, dans cet hôpital, la parabole du Bon Samaritain se fait concrète. Ici, ce n'est pas l'indifférence, mais l'attention ; ce n'est pas le désintéret, mais l'amour. L'Association Saint-François et le Réseau de traitement de la dépendance chimique enseignent à se pencher sur celui qui est en difficulté parce qu'il voit en lui le visage du Christ, parce qu'en lui c'est la chair du Christ qui souffre. Merci à tout le personnel de service médical et auxiliaire qui travaille ici ; votre service est précieux, faites-le toujours avec amour ; c'est un service rendu au Christ présent dans les frères : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40), nous dit Jésus.

Et je voudrais redire à vous tous qui luttez contre la dépendance chimique, à vous proches qui avez une tâche pas toujours facile : l'Église n'est pas loin de vos peines, mais elle vous accompagne avec affection. Le Seigneur est proche et vous tient par la main. Regardez-le dans les moments plus difficiles et il vous donnera consolation et espérance. Remettez-vous à l'amour maternel de Marie, sa Mère. Ce matin, au sanctuaire d'Aparecida, j'ai confié chacun de vous à son cœur. Là où il y a une croix à porter, là, tout près de nous, il y a toujours Marie, notre Mère. Vous laissant entre ses mains, avec affection je vous bénis tous. Merci !

Visite à la « Communauté » de Varginha (Manguinhos)

Discours du pape François
Rio de Janeiro – Varginha
Jeudi 25 juillet 2013

Chers frères et sœurs, bonjour !

Il est beau de pouvoir être ici avec vous ! C'est beau ! Dès le début, en programmant ma visite au Brésil, mon désir était de pouvoir visiter tous les quartiers de cette Nation. J'aurai voulu frapper à chaque porte, dire « bonjour », demander un verre d'eau fraîche, prendre un « cafezinho », — pas un verre de grappa ! —, parler comme à des amis de la maison, écouter le cœur de chacun, des parents, des enfants, des grands-parents... Mais le Brésil est si grand ! Et il n'est pas possible de frapper à toutes les portes ! Alors j'ai choisi de venir ici, de visiter votre « Communauté » ; cette communauté qui représente aujourd'hui tous les quartiers du Brésil. Qu'il est beau d'être accueillis avec amour, avec générosité, avec joie ! Il suffit de voir comment vous avez décoré les rues de cette « Communauté » ; cela aussi est un signe d'affection, il naît de votre cœur, du cœur des Brésiliens qui est en fête ! Merci beaucoup à chacun de vous pour le bel accueil ! Je remercie les époux Rangler et Joana pour leurs chaleureuses paroles.

1. Dès le premier moment où j'ai mis pied sur la terre brésilienne et aussi ici, au milieu de vous, je me sens accueilli. Et il est important de savoir accueillir ; c'est encore plus beau que tout embellissement ou décoration. Lorsque nous sommes généreux dans l'accueil d'une personne, je vous le dis, et que nous partageons quelque chose avec elle — un peu de nourriture, une place dans notre maison, notre temps — non seulement nous ne restons pas plus pauvres, mais nous nous enrichissons. Lorsqu'une personne qui a besoin de manger frappe à votre porte, je sais bien que vous trouvez toujours une façon de partager la nourriture ; comme dit le proverbe, on peut toujours « ajouter plus d'eau aux haricots » ! On peut ajouter plus d'eau aux haricots ?... Toujours ?... Et vous le faites avec amour, montrant que la véritable richesse n'est pas dans les choses, mais dans le cœur !

Et le peuple brésilien, en particulier les personnes plus simples, peut offrir au monde une précieuse leçon de solidarité, une parole — cette parole solidarité — souvent oubliée ou tue, parce qu'elle gêne. Elle semble presque une mauvaise parole... solidarité. Je voudrais faire appel à celui qui possède plus de ressources, aux autorités publiques et à tous les hommes de bonne volonté engagés pour la justice sociale : ne vous laissez pas de travailler pour un monde plus juste et plus solidaire ! Personne ne peut rester insensible aux inégalités qu'il y a encore dans le monde ! Que chacun, selon ses possibilités et ses responsabilités, sache offrir sa contribution pour mettre fin à beaucoup d'injustices sociales. Ce n'est pas, ce n'est pas la culture de l'égoïsme, de l'individualisme qui souvent régule notre société, celle qui construit et mène vers un monde plus habitable ; ce n'est pas celle-là, mais la culture de la solidarité ; la culture de la solidarité c'est voir dans l'autre non un concurrent ou un numéro, mais un frère. Et nous sommes tous frères !

Je désire encourager les efforts que la société brésilienne fait pour intégrer toutes ses composantes, même les plus souffrantes et nécessiteuses, dans la lutte contre la faim et la misère. Aucun effort de « pacification » ne sera durable, il n'y aura ni harmonie, ni bonheur pour une société qui ignore, qui met en marge et abandonne dans la périphérie une partie d'elle-même. Une telle société s'appauvrit ainsi simplement et perd même quelque chose d'essentiel pour elle-même. Ne laissons pas, ne laissons pas entrer dans notre

cœur la culture de l'exclusion ! Ne laissons pas entrer dans notre cœur la culture de l'exclusion, parce que nous sommes frères. Personne n'est à exclure ! Rappelons-nous-le toujours : c'est seulement quand nous sommes capables de partager que nous nous enrichissons vraiment ; tout ce qui se partage se multiplie ! Pensons à la multiplication des pains de Jésus ! La mesure de la grandeur d'une société est donnée par la façon dont elle traite celui qui est le plus nécessiteux, qui n'a rien d'autre que sa pauvreté !

2. Je voudrais vous dire aussi que l'Église, « *avocate de la justice et défenseur des pauvres contre les inégalités sociales et économiques intolérables qui crient vers le ciel* » (Document d'Aparecida, p. 395), désire collaborer à toute initiative ayant le sens du vrai développement de tout homme et de tout l'homme. Chers amis, il est certainement nécessaire de donner du pain à celui qui a faim ; c'est un acte de justice. Mais il y a aussi une faim plus profonde, la faim d'un bonheur que seul Dieu peut rassasier. Faim de dignité. Il n'y a ni de véritable promotion du bien commun, ni de véritable développement de l'homme quand on ignore les piliers fondamentaux qui soutiennent une Nation, ses biens immatériels : la vie, qui est don de Dieu, valeur à préserver et à promouvoir toujours ; la famille, fondement de la vie ensemble et remède contre l'effritement social ; l'éducation intégrale, qui ne se réduit pas à une simple transmission d'informations dans le but de produire du profit ; la santé, qui doit chercher le bien-être intégral de la personne, aussi dans sa dimension spirituelle, essentielle pour l'équilibre humain et pour une saine vie en commun ; la sécurité, dans la conviction que la violence peut être vaincue seulement à partir du changement du cœur humain.

3. Je voudrais dire une dernière chose, une dernière chose. Ici, comme dans tout le Brésil, il y a beaucoup de jeunes. Hein les jeunes ! Vous, chers jeunes, vous êtes particulièrement sensibles aux injustices, mais souvent vous êtes déçus par des faits qui parlent de corruption, des personnes qui, au lieu de chercher le bien commun, cherchent leur propre intérêt. À vous aussi et à tous, je répète : ne vous découragez jamais, ne perdez pas confiance, ne laissez pas s'éteindre l'espérance. La réalité peut changer, l'homme peut changer. Cherchez, vous les premiers, à apporter le bien, à ne pas vous habituer au mal, mais à le vaincre par le bien. L'Église vous accompagne, vous apportant le bien précieux de la foi, de Jésus Christ qui est « *venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10, 10).

Aujourd'hui à vous tous, en particulier aux habitants de cette « Communauté » de Varginha je dis : vous n'êtes pas seuls, l'Église est avec vous, le Pape est avec vous. Je porte chacun de vous dans mon cœur et je fais miennes les intentions que vous avez au fond de vous-mêmes : les remerciements pour les joies, les demandes d'aide dans les difficultés, le désir de consolation dans les moments de peine et de souffrance. Je vous confie tous à l'intercession de Nossa Senhora Aparecida, Mère de tous les pauvres du Brésil, et je vous donne avec grande affection ma Bénédiction. Merci !

Rencontre avec les jeunes argentins

Paroles du pape François
Cathédrale Saint-Sébastien, Rio de Janeiro
Jeudi 25 juillet 2013

Merci..., merci d'être ici, merci d'être venus... Merci à ceux qui sont à l'intérieur et merci beaucoup à ceux qui sont restés dehors. Aux trente mille qu'on me dit être à l'extérieur. Je les salue d'ici. Ils sont sous la pluie... merci pour le geste de vous être approchés, merci d'être venus aux Journées de la Jeunesse. J'avais suggéré au docteur Gasbarri, qui est la personne qui gère, qui organise le voyage, de trouver une petite place pour une rencontre avec vous, et en une demi-journée il a tout arrangé. Je veux aussi remercier publiquement le docteur Gasbarri pour ce qu'il a réussi à faire aujourd'hui.

Je désire vous dire ce que j'espère comme conséquence des Journées de la Jeunesse : j'espère qu'il y ait du bruit. Ici il y aura du bruit, il y en aura. Ici à Rio il y aura du bruit, il y en aura. Mais je veux que vous vous fassiez entendre dans les diocèses, je veux qu'on sorte dehors, je veux que l'Église sorte sur les routes, je veux que nous nous défendions de tout ce qui est mondanité, immobilisme, de ce qui est commodité, de ce qui est cléricalisme, de tout ce qui nous tient enfermés sur nous-mêmes. Les paroisses, les écoles, les institutions sont faites pour sortir dehors..., si elles ne le font pas elles deviennent une ONG et l'Église ne peut pas être une ONG. Que les évêques et les prêtres me pardonnent, si après certains vous créeront de la confusion. C'est le conseil. Merci pour ce que vous pourrez faire.

Regardez, je pense que, en ce moment, cette civilisation mondiale est allée au-delà des limites, est allée au-delà des limites parce qu'elle a créé un tel culte du dieu argent, que nous sommes en présence d'une philosophie et d'une praxis d'exclusion des deux pôles de la vie qui sont les promesses des peuples. Exclusion des personnes âgées, évidemment. On pourrait penser qu'il y a une espèce d'euthanasie cachée, c'est-à-dire qu'on ne prend pas soin des personnes âgées ; mais il y a aussi une euthanasie culturelle, parce qu'on ne les laisse pas parler, on ne les laisse pas agir. Et l'exclusion des jeunes. Le pourcentage que nous avons de jeunes sans travail, sans emploi, est très élevé et nous avons une génération qui n'a pas d'expérience de la dignité gagnée par le travail. Cette civilisation, plutôt, nous a porté à exclure les deux sommets qui sont notre avenir. Alors les jeunes : ils doivent émerger, ils doivent se faire valoir ; les jeunes doivent sortir pour lutter pour les valeurs, lutter pour ces valeurs ; et les personnes âgées doivent ouvrir la bouche, les personnes âgées doivent ouvrir la bouche et nous enseigner ! Transmettez-nous la sagesse des peuples !

Dans le peuple argentin, je demande, de tout cœur, aux personnes âgées : ne manquez pas d'être la réserve culturelle de notre peuple, réserve qui transmet la justice, qui transmet l'histoire, qui transmet les valeurs, qui transmet la mémoire du peuple. Et vous, s'il vous plaît, ne vous mettez pas contre les personnes âgées : laissez-les parler, écoutez-les et allez de l'avant. Mais sachez, sachez qu'en ce moment vous, jeunes, et les personnes âgées, vous êtes condamnés au même destin : l'exclusion. Ne vous laissez pas exclure. C'est clair ! Je crois que c'est à cela que vous devez travailler. La foi en Jésus n'est pas une plaisanterie, c'est une chose très sérieuse. C'est un scandale que Dieu soit venu se faire l'un de nous. C'est un scandale qu'il soit mort sur une croix. C'est un scandale : le scandale de la Croix. La Croix continue à faire scandale. Mais c'est l'unique chemin sûr : celui de la Croix, celui de Jésus, celui de l'Incarnation de Jésus. S'il vous plaît, ne « passez pas au mixeur » la foi en Jésus Christ. Il y a le mixé d'orange, il y a le mixé de pomme, il y a le mixé de banane, mais s'il vous plaît ne buvez pas de « mixé » de foi. La foi est entière, elle ne se passe pas au mixeur. C'est la foi en Jésus. C'est la foi dans le Fils de Dieu fait homme, qui m'a aimé et est mort pour moi.

Alors : faites-vous entendre ; ayez soin des extrêmes de la population, que sont les personnes âgées et les jeunes ; ne vous laissez pas exclure et qu'on n'exclue pas les personnes âgées. Deuxièmement : ne « passez pas au mixeur » la foi en Jésus Christ. Les Béatitudes. Que devons-nous faire, Père ? Regarde, lis les Béatitudes qui te feront du bien. Si tu veux savoir ce que tu dois faire concrètement, lis Matthieu chapitre 25, qui est le registre par lequel nous serons jugés. Avec ces deux choses vous avez le plan d'action : les Béatitudes et Matthieu 25. Vous n'avez pas besoin de lire autre chose. Je vous le demande de tout cœur. Ça va bien : je vous remercie pour cette proximité. Je regrette que vous soyez mis en cage, mais je vous dis une chose. Moi, de temps en temps, j'en fais l'expérience : quelle mauvaise chose que d'être mis en cage. Je vous le confesse de tout cœur, mais voyons... Je vous comprends. Il m'aurait plu de vous être plus proche, mais je comprends que, pour des raisons de sécurité, on ne le peut pas. Merci d'être venus, merci de prier pour moi ; je vous le demande de tout cœur, j'en ai besoin. J'ai besoin de vos prières, j'en ai beaucoup besoin. Merci pour cela. Et bien, je veux vous donner la Bénédiction et après nous bénirons l'image de la Vierge qui parcourra toute la République... et la croix de saint François, qui voyageront en missionnaires. Mais n'oubliez pas : faites-vous entendre ; ayez soin des deux extrémités de la vie, les deux extrémités de l'histoire des peuples, que sont les personnes âgées et les jeunes ; et ne passez pas la foi au mixeur. Et maintenant prions, pour bénir l'image de la Vierge et ensuite vous donner la Bénédiction.

Nous nous mettons debout pour la Bénédiction, mais d'abord je veux remercier pour ce qu'a dit Mgr Arancedo, parce que comme un authentique mal élevé, je ne l'ai pas remercié. Donc merci pour tes paroles !

Prière

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ave Maria...

Seigneur, tu as laissé ta Mère au milieu de nous pour qu'elle nous accompagne.

Qu'elle ait soin de nous et nous protège sur notre chemin, dans notre cœur, dans notre foi.

Qu'elle fasse de nous des disciples comme elle l'a été, et des missionnaires comme elle aussi l'a été.

Qu'elle nous enseigne à sortir par les routes.

Qu'elle nous enseigne à sortir de nous-mêmes.

Nous bénissons cette image, Seigneur, elle parcourra le pays.

Que, par sa mansuétude, par sa paix, Marie nous indique le chemin.

Seigneur. Tu es un scandale. Tu es un scandale : le scandale de la Croix. Une Croix qui est humilité, mansuétude ; une Croix qui nous parle de la proximité de Dieu. Nous bénissons aussi cette image de la Croix qui parcourra le pays.

Merci beaucoup, nous nous reverrons ces jours-ci. Que Dieu vous bénisse.

Priez pour moi. Ne l'oubliez pas !

Fête d'accueil des jeunes

Salut et homélie du pape François
Bord de mer de Copacabana, Rio de Janeiro
Jeudi 25 juillet 2013

Salut

Chers jeunes, Bonsoir !

Je vous remercie tout d'abord pour le témoignage de foi que vous donnez en ce moment au monde. J'ai toujours entendu dire que les Cariocas n'aiment ni le froid, ni la pluie, mais vous êtes en train de démontrer que votre foi est plus forte que le froid et la pluie. Félicitations ! Vous êtes de véritables héros !

Je vois en vous la beauté du visage jeune du Christ et mon cœur est plein de joie ! Je me souviens des premières Journées mondiales de la Jeunesse au niveau international. Elles furent célébrées en 1987 en Argentine, dans ma ville de Buenos Aires. Je garde vivantes en mémoire ces paroles du bienheureux Jean-Paul II aux jeunes : « *J'attends beaucoup de vous ! J'attends surtout que vous renouveliez votre fidélité à Jésus Christ et à sa croix rédemptrice* » (*Discours aux jeunes*, 11 avril 1987 : *Insegnamenti*, X/1 (1987), p. 1261).

Avant de continuer, je voudrais rappeler le tragique accident en Guyane française, dont ont souffert les jeunes qui venaient à ces Journées. La jeune Sophie Morinière y a perdu la vie, et d'autres jeunes y ont été blessés. Je vous invite à un moment de silence et de prière à Dieu, notre Père, pour Sophie, pour les blessés et pour leurs familles.

Cette année les Journées reviennent pour la seconde fois en Amérique latine. Et vous, jeunes, vous avez répondu si nombreux à l'invitation du Pape Benoît XVI qui vous avait convoqués pour la célébrer. Nous le remercions de tout cœur ! À lui qui nous a convoqués aujourd'hui, ici, nous adressons un salut et un grand applaudissement. Vous savez que j'ai conversé avec lui avant de venir au Brésil, et je lui ai demandé de m'accompagner par la prière dans mon voyage. Et il m'a dit : je vous accompagne par la prière et je serai près du téléviseur. Ainsi, en ce moment-même, il nous regarde. Mon regard s'étend sur cette grande foule : vous êtes si nombreux ! Vous venez de tous les continents ! Vous êtes souvent éloignés non seulement géographiquement, mais aussi du point de vue existentiel, culturel, social, humain. Mais aujourd'hui vous êtes ici, ou plutôt aujourd'hui nous sommes ici, ensemble, unis pour partager la foi et la joie de la rencontre avec le Christ, dans le fait d'être ses disciples. Cette semaine, Rio devient le centre de l'Église, son cœur vivant et jeune, parce que vous, vous avez répondu avec générosité et courage à l'invitation que Jésus vous a faite pour demeurer avec lui, pour être ses amis.

Le train de ces Journées mondiales de la Jeunesse est venu de loin et a traversé tout le Brésil en suivant les étapes du projet « Botta Fé – Mets la foi ». Aujourd'hui, il est arrivé à Rio de Janeiro. Du Corcovado, le Christ Rédempteur nous ouvre ses bras et nous bénit. En regardant la mer, la plage et vous tous, il me revient à l'esprit le moment où Jésus a appelé les premiers disciples à le suivre sur la rive du lac de Tibériade. Aujourd'hui, Jésus demande à chacun de nous encore : veux-tu être mon disciple ? Veux-tu être mon ami ? Veux-tu être un témoin de mon Évangile ? Au cœur de l'Année de la Foi ces questions nous invitent à renouveler notre engagement de chrétiens. Vos familles et les communautés locales vous ont transmis le don immense de la foi, le Christ a grandi en vous. Aujourd'hui, le Christ veut venir ici pour vous confirmer dans cette foi, la foi au Christ vivant qui demeure en vous, mais je suis venu moi aussi pour être confirmé par l'enthousiasme de votre foi ! Vous savez que dans la vie d'un évêque, il y a beaucoup de problèmes qui

demandent à être résolus. Et avec ces problèmes et ces difficultés, la foi d'un évêque peut devenir triste. Que c'est laid d'être un évêque triste ! Que c'est laid ! Pour que ma foi ne soit pas triste, je suis venu ici pour être contaminé par votre enthousiasme à tous !

Je vous salue tous avec affection. Vous, ici présents, venus des cinq continents, et à travers vous, je salue tous les jeunes du monde, spécialement ceux qui désiraient venir à Rio de Janeiro et n'ont pas pu venir. A ceux qui sont reliés par la radio, la télévision ou internet, à tous je dis : bienvenue à cette fête de la foi ! En ce moment même, dans les diverses parties du monde, tant de jeunes nous ont rejoints pour vivre avec nous cet événement : sentons-nous unis les uns aux autres dans la joie, l'amitié et la foi. Et soyez-en sûrs : mon cœur vous étreint tous avec une affection sans limite. Car la chose la plus importante, aujourd'hui, c'est votre rencontre et la rencontre de tous les jeunes qui nous suivent en ce moment par les moyens de communication ! Le Christ Rédempteur, du sommet du Corcovado vous accueille et vous embrasse dans cette magnifique ville de Rio !

Je salue particulièrement le Président du Conseil pontifical pour les laïcs, le cher et infatigable Cardinal Stanisław Rylko, et tous ceux qui travaillent avec lui. Je remercie Monseigneur Orani João Tempesta, Archevêque de São Sebastião do Rio de Janeiro, de la cordialité par laquelle il m'a accueilli – et je désire dire ici que les Cariocas savent bien accueillir, ils savent offrir un grand accueil – et je le remercie du grand travail accompli avec ses évêques auxiliaires et avec les divers diocèses de cet immense Brésil pour la réalisation de ces Journées mondiales de la Jeunesse. J'exprime ma reconnaissance à toutes les autorités nationales, gouvernementales et locales, et à tant d'autres qui se sont impliqués pour permettre ce moment unique de célébration de l'unité, de la foi et de la fraternité. Merci à mes frères Évêques, aux prêtres, aux séminaristes, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs qui accompagnent les jeunes, des diverses parties de notre planète, dans leur pèlerinage vers Jésus. À tous et à chacun j'offre mon affection en Jésus et avec Jésus.

Frères et amis, bienvenue aux XXVIII^e Journées mondiales de la Jeunesse, dans cette merveilleuse ville de Rio de Janeiro !

Homélie du Saint-Père

Jeunes amis,

Après avoir vu le Seigneur Jésus transfiguré, revêtu de gloire, Pierre s'est écrié : « *Il est bon pour nous d'être ici !* » Est-ce que nous pouvons, nous aussi, redire cette parole ? Je pense que oui, puisque pour nous tous, aujourd'hui, il est beau d'être ici réunis autour de Jésus ! C'est lui qui nous accueille et se rend présent au milieu de nous, ici, à Rio. Et dans l'Évangile nous avons aussi écouté les paroles de Dieu le Père : « *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le* » (Lc 9, 35). Si d'une part, c'est Jésus qui nous accueille, de l'autre nous pouvons, nous aussi, l'accueillir, nous mettre à l'écoute de sa parole, parce que c'est en accueillant Jésus Christ, Parole incarnée, que le Saint-Esprit nous transforme, illumine la route de l'avenir et fait grandir en nous les ailes de l'espérance pour marcher avec joie (cf. Lettre enc. *Lumen fidei*, n° 7).

Mais que pouvons-nous faire ? « Bota fé - Mets la foi. » La croix des Journées mondiales de la Jeunesse a crié ces paroles tout au long de son pèlerinage à travers le Brésil. « Mets la foi » : qu'est-ce que cela signifie ? Quand se prépare un bon plat, si tu vois qu'il manque le sel, alors tu y « mets » du sel ; s'il manque l'huile, alors tu y « mets » de l'huile... « Mettre », c'est placer, verser. Il en est ainsi dans notre vie, chers jeunes ; si nous voulons qu'elle ait vraiment sens et plénitude, comme vous-mêmes le désirez et le méritez, je dis à chacun et à chacune d'entre vous : « mets la foi » et la vie aura une saveur nouvelle, la vie aura une boussole qui donne la direction ; « mets l'espérance » et chacune de tes journées sera illuminée, ton horizon ne sera plus sombre, mais lumineux ; « mets l'amour » et ton existence sera comme une maison construite sur le

roc, ton chemin sera joyeux, parce que tu rencontreras beaucoup d'amis qui marchent avec toi. Mets la foi, mets l'espérance, mets l'amour ! Tous ensemble : « mets la foi ! », « mets l'espérance ! », « mets l'amour ! ».

Mais qui peut nous donner tout cela ? Dans l'Évangile nous entendons la réponse : le Christ. « *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le !* » Jésus nous porte Dieu et nous porte à Dieu, avec lui toute notre vie se transforme, se renouvelle et nous pouvons regarder la réalité avec un regard nouveau, du point de vue de Jésus, avec ses yeux à lui (cf. Lettre enc. *Lumen fidei*, n° 18). C'est pourquoi je vous dis aujourd'hui, à chacun de vous : « mets le Christ » dans ta vie, et tu trouveras un ami en qui te fier toujours ; « mets le Christ » et tu verras croître les ailes de l'espérance pour parcourir avec joie la route de l'avenir ; « mets le Christ » et ta vie sera pleine de son amour, elle sera une vie féconde. Car tous nous désirons une vie féconde, une vie qui parle de la vie aux autres !

Aujourd'hui, il serait bien que chacun se demande avec sincérité : en qui mettons-nous notre confiance ? En nous-mêmes, dans les choses, ou bien en Jésus ? Tous, nous sommes souvent tentés de nous mettre au centre, de croire que nous sommes l'axe de l'univers, de croire que nous sommes seuls, nous, à construire notre vie, ou de penser que celle-ci est rendue heureuse par la possession, par l'argent, par le pouvoir. Mais tous, nous savons qu'il n'en n'est pas ainsi ! Certes, l'avoir, l'argent, le pouvoir peuvent donner un moment d'ébriété, l'illusion d'être heureux ; mais, à la fin, ce sont eux qui nous possèdent et nous poussent à avoir toujours plus, à ne jamais être rassasiés. À la fin, nous sommes « remplis », mais pas nourris, et c'est très triste de voir une jeunesse « remplie », mais faible. La jeunesse doit être forte, elle doit se nourrir de sa foi et ne pas se remplir d'autres choses. « Mets le Christ » dans ta vie, mets en lui ta confiance et tu ne seras jamais déçu ! Voyez chers amis, la foi accomplit dans notre vie une révolution que nous pourrions appeler copernicienne, elle nous enlève du centre et met Dieu au centre. La foi nous immerge dans son amour qui nous donne sécurité, force, espérance. En apparence rien ne semble changer, mais au plus profond de nous-mêmes tout change. Quand Dieu y est présent, dans notre cœur demeurent la paix, la douceur, la tendresse, le courage, la sérénité et la joie, qui sont les fruits du Saint-Esprit (cf. Ga 5, 22), alors notre existence se transforme, notre façon de penser et d'agir se renouvelle, elle devient la façon de penser et d'agir de Jésus, de Dieu. Chers amis, la foi est révolutionnaire et moi je demande à chacun de vous aujourd'hui : es-tu prêt, es-tu prête à entrer dans cette onde révolutionnaire de la foi ? C'est en y entrant seulement que ta vie de jeune aura un sens et sera ainsi féconde !

Cher jeune : « mets le Christ » dans ta vie. En ces jours, il t'attend : écoute-le avec attention et sa présence enthousiasmera ton cœur. « Mets le Christ » : Il t'accueille dans le Sacrement du Pardon, par sa miséricorde, il soigne toutes les blessures du péché. N'aie pas peur de demander pardon à Dieu. Il ne se fatigue jamais de nous pardonner, comme un père qui nous aime. Dieu est pure miséricorde ! « Mets le Christ » : Il t'attend dans l'Eucharistie, Sacrement de sa présence, de son sacrifice d'amour, et il t'attend aussi dans l'humanité de tant de jeunes qui t'enrichiront de leur amitié, qui t'encourageront de leur témoignage de foi, qui t'apprendront le langage de l'amour, de la bonté, du service. Toi aussi, cher jeune, tu peux être un témoin joyeux de son amour, un témoin courageux de son Évangile pour porter dans ce monde un peu de lumière. Laisse-toi aimer par Jésus, il est un ami que ne déçoit pas.

« *Il est bon pour nous d'être ici* », de mettre le Christ dans notre vie, de mettre la foi, l'espérance, l'amour qu'il nous donne. Chers amis, dans cette célébration nous avons accueilli l'image de Nossa Senhora Aparecida. Nous lui demandons de nous enseigner à suivre Jésus. Qu'elle nous enseigne à être des disciples et des missionnaires. Comme elle, nous voulons dire « oui » à Dieu. Demandons à son cœur de mère d'intercéder pour nous, pour que nos cœurs soient disponibles pour aimer Jésus et pour le faire aimer. Chers jeunes, Jésus nous attend. Jésus compte sur nous ! Amen.

Prière de l'Angélus

Message du pape François
Balcon de l'Évêché, Rio de Janeiro
Vendredi 26 juillet 2013

Chers frères et amis, bonjour !

Je rends grâce à la divine Providence pour avoir guidé mes pas jusqu'ici, dans la ville de São Sebastião do Rio de Janeiro. Je remercie cordialement Monseigneur Orani et vous aussi pour l'accueil chaleureux, par lequel vous manifestez votre affection envers le Successeur de Pierre. Je voudrais que mon passage dans cette ville de Rio renouvelle en tous l'amour pour le Christ et pour l'Église, la joie d'être unis à lui et d'appartenir à l'Église, et l'engagement à vivre et à témoigner la foi.

Une très belle expression populaire de la foi est la prière de l'Angelus [au Brésil l'Heure de Marie]. C'est une prière simple à réciter à trois moments caractéristiques de la journée qui marquent le rythme de nos activités quotidiennes : le matin, à la mi-journée et au coucher du soleil. Mais c'est une prière importante ; je vous invite tous à la réciter avec l'Ave Maria. Elle nous rappelle un événement lumineux qui a transformé l'histoire : l'Incarnation, le Fils de Dieu s'est fait homme en Jésus de Nazareth.

Aujourd'hui l'Église célèbre les parents de la Vierge Marie, les grands-parents de Jésus : les saints Joachim et Anne. Dans leur maison est venue au monde Marie, portant avec elle cet extraordinaire mystère de l'Immaculée Conception ; dans leur maison, elle a grandi accompagnée par leur amour et par leur foi ; dans leur maison, elle a appris à écouter le Seigneur et à suivre sa volonté. Les saints Joachim et Anne font partie d'une longue chaîne qui a transmis la foi et l'amour pour Dieu, dans la chaleur de la famille, jusqu'à Marie qui a accueilli dans son sein le Fils de Dieu et l'a donné au monde, l'a donné à nous. La valeur précieuse de la famille comme lieu privilégié pour transmettre la foi ! Concernant le milieu familial je voudrais souligner une chose : aujourd'hui, en cette fête des saints Joachim et Anne, au Brésil comme dans d'autres pays, on célèbre la fête des grands-parents. Comme ils sont importants dans la vie de la famille pour communiquer ce patrimoine d'humanité et de foi qui est essentiel pour chaque société ! Et combien sont importants la rencontre et le dialogue entre les générations, surtout à l'intérieur de la famille ! Le *Document d'Aparecida* nous le rappelle : « *Les enfants et les personnes âgées construisent l'avenir des peuples ; les enfants parce qu'ils feront avancer l'histoire, les personnes âgées parce qu'elles transmettent l'expérience et la sagesse de leur vie* » (n° 447). Cette relation, ce dialogue entre les générations est un trésor à conserver et à alimenter ! En ces Journées de la Jeunesse, les jeunes veulent saluer les grands-parents. Ils les saluent avec beaucoup d'affection. Les grands-parents. Nous saluons les grands-parents. Eux, les jeunes, saluent leurs grands-parents avec beaucoup d'affection et les remercient pour le témoignage de sagesse qu'ils nous donnent continuellement.

Et maintenant, sur cette place, dans les rues adjacentes, dans les maisons qui vivent avec nous ce moment de prière, sentons-nous comme une unique grande famille, et tournons-nous vers Marie pour qu'elle garde nos familles, qu'elle les rende foyers de foi et d'amour, où se sente la présence de son Fils Jésus.

Chemin de croix avec les jeunes

Discours du pape François
Rio de Janeiro – Copacabana
Vendredi 26 juillet 2013

Très chers jeunes !

Nous sommes venus ici aujourd'hui pour accompagner Jésus tout au long de son chemin de douleur et d'amour, le chemin de la Croix, qui est un des moments forts des Journées mondiales de la Jeunesse. Au terme de l'Année Sainte de la Rédemption, le bienheureux Jean-Paul II a voulu confier la Croix à vous, les jeunes, en vous disant : « *Portez-la dans le monde comme le signe de l'amour de Jésus pour l'humanité et annoncez à tous que seul dans le Christ mort et ressuscité, il y a le salut et la rédemption* » (Paroles aux jeunes, 21 avril 1984 : *Insegnamenti* VII,1 [1984], p. 1105). Depuis lors, la Croix a parcouru tous les continents et a traversé les secteurs les plus variés de l'existence humaine, en restant presque imprégnée des situations de vie de beaucoup de jeunes, qui l'ont vue et l'ont portée. Chers frères, personne ne peut toucher la Croix de Jésus sans y laisser quelque chose de lui-même et sans porter quelque chose de la Croix de Jésus dans sa vie. Alors que vous accompagnez le Seigneur, ce soir, je voudrais que trois questions résonnent dans vos cœurs : qu'avez-vous laissé sur la Croix, vous, chers jeunes du Brésil, en ces deux ans durant lesquels elle a sillonné votre immense pays ? Et qu'est-ce que la Croix de Jésus a laissé en chacun de vous ? Et, enfin, qu'est-ce que cette croix enseigne à notre vie ?

1. Une tradition ancienne de l'Église de Rome raconte que l'Apôtre Pierre, sortant de la ville pour fuir la persécution de Néron, vit Jésus qui marchait dans la direction opposée et étonné, il lui demanda : « *Seigneur, où vas-tu ?* » La réponse de Jésus fut : « *Je vais à Rome pour être de nouveau crucifié.* » À ce moment-là, Pierre comprit qu'il devait suivre le Seigneur avec courage, à fond, mais il comprit surtout qu'il n'était jamais seul dans sa marche ; avec lui il y avait toujours ce Jésus qui l'avait aimé jusqu'à mourir. Voilà ! chargé de sa Croix, Jésus parcourt nos routes et prend sur lui nos peurs, nos problèmes, nos souffrances, même les plus profondes. Avec sa Croix, Jésus s'unit au silence des victimes de la violence qui ne peuvent plus crier, surtout les innocents et ceux qui sont sans défense ; avec la Croix, Jésus s'unit aux familles qui sont en difficulté, et qui pleurent la mort tragique de leurs enfants, comme dans le cas des 242 jeunes victimes de l'incendie dans la ville de Santa Maria, au début de cette année. Prions pour eux. Avec la Croix, Jésus s'unit à toutes les personnes qui souffrent de la faim dans un monde qui, d'autre part, se permet le luxe de jeter, chaque jour, des tonnes de nourriture ; avec la Croix, Jésus est uni aux nombreuses mères et aux nombreux pères qui souffrent en voyant leurs enfants victimes de paradis artificiels comme la drogue ; avec la Croix, Jésus s'unit à celui qui est persécuté à cause de sa religion, de ses idées, ou simplement pour la couleur de sa peau ; dans la Croix, Jésus est uni aux nombreux jeunes qui ne mettent plus leur confiance dans les institutions politiques, car ils y voient l'égoïsme et la corruption, ou qui ont perdu la foi en l'Église, et même en Dieu, à cause de l'incohérence des chrétiens et des ministres de l'Évangile. Combien nos incohérences font souffrir Jésus ! Dans la Croix du Christ, il y a la souffrance, le péché de l'homme, aussi le nôtre, et lui accueille tout avec les bras ouverts, prend sur ses épaules nos croix et nous dit : courage ! Tu n'es pas seul à les porter ! Je les porte avec toi, j'ai vaincu la mort et je suis venu te donner espérance, te donner la vie (cf. Jn 3, 16).

2. Maintenant, nous pouvons répondre à la deuxième question : qu'est-ce que la Croix a laissé en ceux qui l'ont vue et en ceux qui l'ont touchée ? Qu'est-ce que la Croix laisse en chacun de nous ? Voyez : elle laisse le bien que personne ne peut nous donner : la certitude de l'amour fidèle de Dieu pour nous. Un amour tellement grand qu'il entre dans notre péché et le pardonne, qu'il entre dans notre souffrance et nous donne la force de la porter ; qu'il entre même dans la mort pour la vaincre et nous sauver. Dans la Croix du Christ, il y a tout l'amour de Dieu, il y a son immense miséricorde. Et c'est un amour auquel nous pouvons nous fier, auquel nous pouvons croire. Chers jeunes, ayons confiance en Jésus, en remettons-nous à lui (cf. Lettre enc. *Lumen fidei*, n° 16), car lui ne déçoit jamais personne ! Seul dans le Christ mort et ressuscité nous trouvons le salut et la rédemption. Avec lui, le mal, la souffrance et la mort n'ont pas le dernier mot, parce que lui nous donne espérance et vie : il a transformé la Croix, d'instrument de haine, de défaite et de mort en un signe d'amour, de victoire, de triomphe et de vie.

Le premier nom donné au Brésil a été justement celui de « Terre de la Sainte Croix ». La Croix du Christ a été plantée non seulement sur la plage, il y a plus de cinq siècles, mais aussi dans l'histoire, dans le cœur et dans la vie du peuple brésilien et en de nombreux autres peuples. Nous sentons le Christ souffrant proche de nous, un de nous qui partage à fond notre marche. Il n'y a pas de croix, aussi petite ou grande qu'elle soit, de notre vie que le Seigneur ne partage pas avec nous.

3. Mais la Croix du Christ invite aussi à nous laisser contaminer par cet amour, elle nous enseigne alors à regarder toujours l'autre avec miséricorde et amour, surtout la personne qui souffre, qui a besoin d'aide, qui attend une parole, un geste, la Croix nous invite à sortir de nous-mêmes pour aller à leur rencontre et leur tendre la main. Nous avons vu de nombreux visages dans le Chemin de la Croix, de nombreux visages ont accompagné Jésus dans sa marche vers le Calvaire : Pilate, le Cyrénéen, Marie, les femmes... Moi, aujourd'hui, je te demande : toi, comme lequel d'entre eux veux-tu être ? Veux-tu être Pilate qui n'a pas le courage d'aller à contre-courant pour sauver la vie de Jésus ; il s'en lave les mains. Dis-moi : es-tu un de ceux qui se lavent les mains, es-tu celui qui joue l'innocent et regarde de l'autre côté ? Ou es-tu comme le Cyrénéen, qui aide Jésus à porter ce bois pesant, comme Marie et les femmes, qui n'ont pas peur d'accompagner Jésus jusqu'au bout, avec amour, avec tendresse. Et toi, comme lequel d'entre eux veux-tu être ? Comme Pilate, comme le Cyrénéen, comme Marie ? Jésus te regarde en ce moment et te dit : veux-tu m'aider à porter la Croix ? Frères et sœurs : toi, avec toute ta force de jeune, qu'est-ce que tu lui réponds ?

Chers jeunes, sur la Croix du Christ déposons nos joies, nos souffrances, nos succès ; nous y trouverons un Cœur ouvert qui nous comprend, nous pardonne, nous aime et nous demande de porter ce même amour dans notre vie, d'aimer chacun de nos frères et de nos sœurs avec le même amour.

Messe avec les évêques de la XXVIII^e JMJ et avec les prêtres, les religieux et les séminaristes

Homélie du pape François
Cathédrale Saint-Sébastien, Rio de Janeiro
Samedi 27 juillet 2013

Bien-aimés frères dans le Christ !

En regardant cette cathédrale remplie d'évêques, de prêtres, de séminaristes, de religieux et religieuses venus du monde entier, je pense aux paroles du psaume de la messe d'aujourd'hui : « *Que les peuples, Dieu, te rendent grâce* » (Ps 66). Oui, nous sommes ici pour rendre grâce au Seigneur, et nous le faisons en réaffirmant notre volonté d'être ses instruments afin que non seulement quelques peuples rendent grâce à Dieu, mais tous. Avec la même parresia de Paul et Barnabé, nous voulons annoncer l'Évangile à nos jeunes, pour qu'ils rencontrent le Christ et deviennent constructeurs d'un monde plus fraternel. En ce sens, je voudrais réfléchir avec vous sur trois aspects de notre vocation : appelés par Dieu ; appelés pour annoncer l'Évangile ; appelés pour promouvoir la culture de la rencontre.

1. Appelés par Dieu.

Je crois qu'il est important de raviver toujours en nous cette réalité, que souvent nous tenons pour acquise au milieu de tant d'engagements quotidiens : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis* », nous dit Jésus (Jn 15, 16). C'est retourner à la source de notre appel. C'est pourquoi un évêque, un prêtre, un consacré, une consacrée, un séminariste, ne peut pas être « amnésique » : il perd la référence essentielle au moment initial de son cheminement. Demandez la grâce, demandez-la à la Vierge, elle qui avait une bonne mémoire ; demandez la grâce d'être des personnes qui gardent la mémoire de ce premier appel. Nous avons été appelés par Dieu et appelés pour demeurer avec Jésus (cf. Mc 3, 14), unis à lui. En réalité, ce fait de vivre, ce fait de demeurer dans le Christ marque tout ce que nous sommes et faisons. C'est précisément cette « vie en Christ » qui garantit notre efficacité apostolique, la fécondité de notre service : « *Je vous ai établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit soit authentique* » (cf. Jn 15, 16). Ce n'est pas la créativité aussi pastorale qu'elle soit, ce ne sont pas les rencontres ou les planifications qui assurent les fruits, même si elles aident et beaucoup, mais ce qui assure le fruit, c'est le fait d'être fidèles à Jésus, qui nous dit avec insistance : « *Demeurez en moi, comme moi en vous* » (Jn 15, 4). Et nous savons bien ce que cela signifie : le contempler, l'adorer et l'embrasser dans notre rencontre quotidienne avec lui, dans l'Eucharistie, dans notre vie de prière, dans nos moments d'adoration ; et aussi le reconnaître présent et l'embrasser dans les personnes les plus nécessiteuses. Le fait de « demeurer » avec le Christ ne signifie pas s'isoler, mais c'est demeurer pour aller à la rencontre des autres. Je veux rappeler ici quelques paroles de la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta. Elle disait ainsi : « *Nous devons être très fiers de notre vocation qui nous donne l'opportunité de servir le Christ dans les pauvres. C'est dans les 'favellas', dans ..., dans les 'villas miseria', que l'on doit aller chercher et servir le Christ. Nous devons aller chez eux comme le prêtre se rend à l'autel, avec joie* » (Mother Instructions, I, p. 80). Jésus est le Bon Pasteur, est notre vrai trésor ; s'il vous plaît, ne l'effaçons pas de notre vie ! Fixons toujours plus en lui notre cœur (cf. Lc 12, 34).

2. Appelés pour annoncer l'Évangile.

Beaucoup d'entre vous, chers évêques et prêtres, sinon tous, êtes venus pour accompagner vos jeunes à leurs Journées mondiales. Eux aussi ont entendu les paroles du mandat de Jésus : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples* » (cf. Mt 28, 19). C'est notre engagement de pasteurs de les aider à faire brûler dans leur cœur le désir d'être des disciples missionnaires de Jésus. Certes, beaucoup pourraient se sentir un peu effrayés face à cette invitation, pensant qu'être missionnaire signifie laisser nécessairement son pays, sa famille et ses amis. Dieu demande que nous soyons missionnaires. Où sommes-nous ? Là où lui-même nous place, dans notre pays ou là où lui nous met. Aidons les jeunes ! Prêtons-leur une oreille attentive pour écouter leurs illusions – ils ont besoin d'être écoutés –, pour écouter leurs succès, pour écouter leurs difficultés. Il faut s'asseoir, écoutant, peut-être, le même livret, mais avec une musique différente, avec des identités différentes. La patience d'écouter ! C'est ce que je vous demande de tout mon cœur ! Au confessionnal, dans la direction spirituelle, dans l'accompagnement. Sachons perdre du temps avec eux. Semer coûte et fatigue, fatigue beaucoup ! Et c'est beaucoup plus gratifiant de jouir de la récolte ! Quelle fourberie ! Tous nous jouissons plus de la récolte ! Pourtant, Jésus nous demande de semer sérieusement.

N'économisons pas nos forces dans la formation des jeunes ! S'adressant à ses chrétiens, saint Paul utilise une expression, qu'il a fait devenir réalité dans sa vie : « *Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ ait pris forme chez vous* » (Ga 4, 19). Nous aussi faisons-la devenir réalité dans notre ministère ! Aider nos jeunes à redécouvrir le courage et la joie de la foi, la joie d'être aimés personnellement de Dieu, c'est très difficile, mais quand un jeune le comprend, quand un jeune le sent par l'onction que lui donne l'Esprit Saint, ce fait d'« être aimé personnellement de Dieu » l'accompagne ensuite toute sa vie ; redécouvrir la joie que Dieu a donné son Fils Jésus pour notre salut. Les éduquer, dans la mission, à sortir, à partir, à être « *callejeros de la fe* » [nomades de la foi]. Jésus a fait ainsi avec ses disciples : il ne les a pas tenus attachés à lui comme une mère poule avec ses poussins ; il les a envoyés ! Nous ne pouvons pas rester enfermés dans la paroisse, dans nos communautés, dans notre institution paroissiale ou dans notre institution diocésaine, quand tant de personnes attendent l'Évangile ! Sortir, envoyés. Ce n'est pas simplement ouvrir la porte, pour qu'ils viennent, pour accueillir, mais c'est sortir par la porte pour chercher et rencontrer ! Poussons les jeunes pour qu'ils sortent ! C'est sûr qu'ils feront des stupidités. N'ayons pas peur ! Les Apôtres les ont faites avant nous. Poussons-les à sortir. Pensons avec décision à la pastorale en partant de la périphérie, en partant de ceux qui sont les plus loin, de ceux qui d'habitude ne fréquentent pas la paroisse. Ils sont les invités VIP. Allez les chercher aux carrefours des routes.

3. Être appelés par Jésus, être appelés pour évangéliser, et troisièmement : être appelés à promouvoir la culture de la rencontre.

Dans beaucoup de milieux, et en général dans cet humanisme économiste qui nous a été imposé dans le monde, s'est développée une culture de l'exclusion, une « culture du rebut ». Il n'y a de place ni pour l'ancien ni pour l'enfant non voulu ; il n'y a pas de temps pour s'arrêter avec ce pauvre dans la rue. Parfois il semble que pour certains, les relations humaines soient régulées par deux « dogmes » modernes : efficacité et pragmatisme. Chers évêques, prêtres, religieux, religieuses et vous aussi séminaristes qui vous préparez au ministère, ayez le courage d'aller à contre-courant de cette culture. Avoir le courage ! Rappelez-vous d'une chose, ça me fait beaucoup de bien et je le médite fréquemment : prenez le premier Livre des Maccabées, rappelez-vous quand beaucoup [pas les Maccabées, NDR] voulurent se modeler sur la culture de l'époque : « *Non... ! Laissons, non... ! Mangeons tout, comme tout le monde... Bien, la loi oui, mais pas trop...* » Et ils finirent par laisser la foi pour se mettre dans le courant de cette culture. Ayez le courage d'aller à contre-courant de cette culture maniaque de l'efficacité, de cette culture du rebut. La rencontre et l'accueil

de tous, la solidarité — un mot qu'on cache dans cette culture, comme si c'était un gros mot —, la solidarité et la fraternité, sont les éléments qui rendent notre civilisation vraiment humaine.

Être serviteurs de la communion et de la culture de la rencontre ! Je veux que vous soyez comme obsédés en ce sens. Et soyez-le sans être présomptueux, en imposant « nos vérités », mais au contraire guidés par l'humble et heureuse certitude de celui qui a été trouvé, rejoint et transformé par la Vérité qui est le Christ et qui ne peut pas ne pas l'annoncer (cf. Lc 24, 13-35).

Chers frères et sœurs, nous sommes appelés par Dieu, par notre prénom et notre nom, chacun de nous, appelés à annoncer l'Évangile et à promouvoir avec joie la culture de la rencontre. Que la Vierge Marie est notre modèle ! Dans sa vie elle a été « *le modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Église, travaillent à la régénération des hommes* » (Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, n° 65). Nous lui demandons de nous enseigner à nous retrouver chaque jour avec Jésus. Et quand nous faisons semblant de rien, parce que nous avons beaucoup de choses à faire, et que le tabernacle est abandonné, qu'elle nous prenne par la main. Demandons-le-lui ! Regarde, Mère, quand je suis désorienté, prends-moi par la main. Qu'elle nous pousse à sortir à la rencontre de tant de frères et sœurs qui sont à la périphérie, qui ont soif de Dieu et n'ont personne pour le leur annoncer. Qu'elle ne nous jette pas hors de chez nous, mais qu'elle nous pousse à sortir de chez nous, et qu'ainsi nous soyons des disciples du Seigneur. Qu'elle nous accorde à tous cette grâce.

Rencontre avec la classe dirigeante du Brésil

Discours du pape François
Théâtre municipal, Rio de Janeiro
Samedi 27 juillet 2013

Excellences, Mesdames et Messieurs, Bonjour !

Je rends grâce à Dieu pour l'opportunité qui m'est donnée de rencontrer une représentation si qualifiée de responsables politiques et diplomatiques, culturels et religieux, académiques et d'entrepreneurs, de cet immense Brésil.

Je voudrais vous parler dans votre belle langue portugaise, mais pour pouvoir mieux exprimer ce que je porte dans mon cœur, je préfère parler en espagnol. Je vous prie de m'en excuser !

Je vous salue tous cordialement et je vous exprime ma gratitude. Je remercie Monseigneur Orani et Monsieur Walmyr Júnior pour leurs aimables paroles de bienvenue, de présentation et de témoignage. Je vois en vous la mémoire et l'espérance : la mémoire du chemin et de la conscience de votre Patrie et l'espérance que, toujours ouverte à la lumière qui émane de l'Évangile, cette Patrie puisse continuer à se développer dans le plein respect des principes éthiques fondés sur la dignité transcendante de la personne.

Mémoire du passé et utopie vers l'avenir se rencontrent dans le présent, qui n'est pas une conjoncture sans histoire et sans promesse, mais un moment dans le temps, un défi pour recueillir la sagesse et savoir la projeter. Ceux qui, dans une Nation, ont un rôle de responsabilité, sont appelés à affronter l'avenir « avec le regard calme de celui qui sait voir la vérité », comme disait le penseur brésilien Alceu Amoroso Lima [« Notre temps », in : *La vie surnaturelle et le monde moderne*, Rio de Janeiro, 1956, p. 106]. Je voudrais partager avec vous trois aspects de ce regard calme, serein et sage : d'abord, l'originalité d'une tradition culturelle ; ensuite, la responsabilité solidaire pour construire l'avenir ; et enfin le dialogue constructif pour affronter le présent.

1. Avant tout, c'est juste de valoriser l'originalité dynamique qui caractérise la culture brésilienne, avec son extraordinaire capacité d'intégrer des éléments divers. Le sentiment commun d'un peuple, les bases de sa pensée et de sa créativité, les principes fondamentaux de sa vie, les critères de jugement au sujet des priorités, des normes d'action, se fondent, se fondent et croissent sur une vision intégrale de la personne humaine.

Cette vision de l'homme et de la vie, comme elle est propre au peuple brésilien, a aussi reçu la sève de l'Évangile, la foi en Jésus Christ, en l'amour de Dieu et la fraternité avec le prochain. La richesse de cette sève peut féconder un processus culturel fidèle à l'identité brésilienne et, en même temps, un processus constructeur d'un avenir meilleur pour tous.

C'est un processus qui fait croître l'humanisation intégrale et la culture de la rencontre et de la relation c'est la façon chrétienne de promouvoir le bien commun, la joie de vivre. Et ici convergent foi et raison, la dimension religieuse avec les divers aspects de la culture humaine : art, science, travail, littérature... Le christianisme unit transcendance et incarnation ; par sa capacité de revitaliser toujours la pensée et la vie, face à la menace de la frustration et du désenchantement, qui peuvent envahir les cœurs et se répandent sur les routes.

2. Un deuxième élément que je voudrais aborder est la responsabilité sociale. Celle-ci demande un certain type de paradigme culturel et, en conséquence, de politique. Nous sommes responsables de la formation de nouvelles générations, chargés de les aider à être compétentes en économie et en politique, et fermes sur les valeurs éthiques. L'avenir exige aujourd'hui un travail de réhabilitation de la politique, réhabiliter la politique, qui est une des plus hautes formes de charité. L'avenir exige aussi une vision humaniste de l'économie et une politique qui réalise toujours plus et mieux la participation des gens, évite les élitismes et déracine la pauvreté. Que personne ne soit privé du nécessaire et que dignité, fraternité et solidarité soient assurées à tous : c'est la route proposée. Déjà au temps du prophète Amos l'avertissement de Dieu était très fréquent : *« Ils vendent le juste à prix d'argent et le pauvre pour une paire de sandales... ils écrasent la tête des faibles sur la poussière de la terre et ils font dévier la route des humbles »* (2, 6-7). Les cris qui demandent justice continuent aujourd'hui encore.

Celui qui a un rôle de guide, permettez-moi de le dire, celui que la vie a « oint » comme guide, doit avoir des objectifs concrets et rechercher les moyens spécifiques pour les atteindre, mais aussi il peut y avoir le danger de la déception, de l'amertume, de l'indifférence, quand les aspirations ne se réalisent pas. Je fais appel à la dynamique de l'espérance qui nous pousse à aller toujours de l'avant, à employer toutes les énergies et les capacités en faveur des personnes pour lesquelles on agit, en acceptant les résultats et en créant des conditions pour découvrir de nouveaux parcours, en se donnant aussi sans voir de résultats, mais en maintenant vivante l'espérance, avec cette constance et ce courage qui naissent de l'acceptation de sa propre vocation de guide et de dirigeant.

C'est le propre du leadership que de choisir la plus juste des options après les avoir considérées en partant de sa propre responsabilité et de l'intérêt du bien commun ; par cette route, on va au cœur des maux de la société pour les vaincre aussi par l'audace d'actions courageuses et libres. Relève de notre responsabilité, bien que toujours limitée, cette compréhension de toute la réalité, en observant, soupesant, évaluant, pour prendre des décisions dans le moment présent, mais en élargissant le regard vers l'avenir, en réfléchissant sur les conséquences des décisions. Celui qui agit de manière responsable place sa propre action devant les droits des autres et devant le jugement de Dieu. Ce sens éthique apparaît aujourd'hui comme un défi historique sans précédents, nous devons le rechercher, nous devons l'insérer dans la même société. Au-delà de la rationalité scientifique et technique, dans la situation actuelle s'impose le lien moral avec une responsabilité sociale et profondément solidaire.

3. Pour compléter cette réflexion au-delà de l'humanisme intégral qui respecte la culture originelle et de la responsabilité solidaire, je considère comme fondamental pour affronter le présent : le dialogue constructif. Entre l'indifférence égoïste et la protestation violente il y a une option toujours possible : le dialogue. Le dialogue entre les générations, le dialogue dans le peuple, car tous nous sommes peuple, la capacité de donner et de recevoir, en demeurant ouverts à la vérité. Un pays grandit quand dialoguent de façon constructive ses diverses richesses culturelles : la culture populaire, la culture universitaire, la culture des jeunes, la culture artistique et technologique, la culture économique et la culture de la famille, et la culture des médias, quand ils dialoguent. Il est impossible d'imaginer un avenir pour la société sans une forte contribution d'énergies morales dans une démocratie reste fermée dans la pure logique ou dans un simple équilibre de représentation des intérêts constitués. Je considère aussi fondamentale dans ce dialogue la contribution des grandes traditions religieuses, qui exercent un rôle fécond de levain de la vie sociale et d'animation de la démocratie, est fondamentale. La laïcité de l'État, qui, sans assumer comme propre aucune position confessionnelle, mais respecte et valorise la présence de la dimension religieuse dans la société, en favorisant ses expressions les plus concrètes, est favorable à la cohabitation entre les diverses religions.

Quand les leaders des divers secteurs me demandent un conseil, ma réponse est toujours la même : dialogue, dialogue, dialogue. L'unique façon de grandir pour une personne, une famille, une société, l'unique manière pour faire progresser la vie des peuples est la culture de la rencontre, une culture dans laquelle tous ont quelque chose de bon à donner et tous peuvent recevoir quelque chose de bon en échange. L'autre a toujours quelque chose à me donner, si nous savons nous approcher de lui avec une attitude ouverte et disponible, sans préjugés. Cette attitude ouverte, disponible et sans préjugés, je la définirais comme « humilité sociale », qui est ce qui favorise le dialogue. C'est seulement ainsi que peut grandir une bonne entente entre les cultures et les religions, l'estime des uns pour les autres sans précompréhensions gratuites et dans un climat de respect des droits de chacune. Aujourd'hui, ou bien on mise sur le dialogue, ou bien on mise sur la culture de la rencontre, ou bien nous perdons, tous nous perdons. C'est par là que passe le chemin fécond.

Excellences, Mesdames et Messieurs !

Je vous remercie de votre attention. Accueillez ces paroles comme l'expression de ma sollicitude de Pasteur d'Église, du respect et de l'affection que je nourris pour le peuple brésilien. La fraternité entre les hommes et la collaboration pour construire une société plus juste ne sont pas un rêve plein de fantaisie, mais le résultat d'un effort concerté de tous pour le bien commun. Je vous encourage dans cet engagement pour le bien commun qui demande de la part de tous sagesse, prudence et générosité. Je vous confie au Père qui est aux cieux lui demandant, par l'intercession de Nossa Senhora Aparecida, de remplir de ses dons chacun des présents, vos familles et vos communautés humaines et de travail, et, de tout cœur, je demande à Dieu de vous bénir. Merci beaucoup !

Rencontre avec les évêques du Brésil

Discours du pape François
Évêché, Rio de Janeiro
Samedi 27 juillet 2013

Chers frères,

Comme il est bon et beau de me trouver ici avec vous, évêques du Brésil !

Merci d'être venus, et permettez-moi de vous parler comme à des amis, c'est pourquoi je préfère vous parler en espagnol pour pouvoir mieux exprimer ce que j'ai dans mon cœur. Je vous prie de m'en excuser !

Nous sommes réunis un peu à l'écart, dans ce lieu préparé par notre frère Mgr Orani, pour demeurer seuls et pouvoir parler cœur à cœur, comme Pasteurs auxquels Dieu a confié son Troupeau. Dans les rues de Rio, des jeunes du monde entier et tant d'autres multitudes nous attendent, ayant besoin d'être rejoints par le regard miséricordieux du Christ Bon Pasteur, que nous sommes appelés à rendre présent. Réjouissons-nous donc de ce moment de repos, de partage, de vraie fraternité.

En commençant par la Présidence de la Conférence épiscopale et par l'Archevêque de Rio de Janeiro, je veux vous embrasser tous et chacun, spécialement les évêques émérites.

Plus qu'un discours formel, je veux partager avec vous quelques réflexions.

La première m'est venue à l'esprit quand j'ai visité le sanctuaire d'Aparecida. Là, aux pieds de la statue de l'Immaculée Conception, j'ai prié pour vous, pour vos Églises, pour vos prêtres, religieux et religieuses, pour vos séminaristes, pour les laïcs et leurs familles et, de manière particulière pour les jeunes et les anciens, les deux sont l'espérance d'un peuple ; les jeunes, parce qu'ils portent la force, l'illusion, l'espérance de l'avenir ; les anciens, parce qu'ils sont la mémoire, la sagesse d'un peuple¹.

1. Aparecida : clé de lecture pour la mission de l'Église

À Aparecida, Dieu a offert au Brésil sa propre Mère. Mais, à Aparecida, Dieu a aussi donné une leçon sur lui-même, à propos de sa façon d'être et d'agir. Une leçon sur l'humilité qui appartient à Dieu comme trait essentiel, c'est dans l'ADN de Dieu. Il y a quelque chose de pérenne à apprendre sur Dieu et sur l'Église à Aparecida ; un enseignement que ni l'Église au Brésil, ni le Brésil lui-même ne doivent oublier.

Au commencement de l'événement d'Aparecida, il y a la recherche des pauvres pêcheurs. Beaucoup de faim et peu de ressources. Les gens ont toujours besoin de pain. Les hommes partent toujours de leurs besoins, même aujourd'hui.

Ils ont une barque fragile, inappropriée ; ils ont des filets de mauvaise qualité, peut-être même endommagés, insuffisants.

D'abord il y a la fatigue, peut-être la lassitude, pour la pêche, et toutefois le résultat est maigre : un échec, un insuccès. Malgré les efforts, les filets sont vides.

Ensuite, quand Dieu le veut, lui-même surgit dans son Mystère. Les eaux sont profondes et toutefois elles cachent toujours la possibilité de Dieu ; et lui est arrivé par surprise, peut-être quand il n'était plus

attendu. La patience de ceux qui l'attendent est toujours mise à l'épreuve. Et Dieu est arrivé de façon nouvelle, parce qu'il peut toujours se réinventer : une image d'argile fragile, obscurcie par les eaux du fleuve, même vieillie par le temps. Dieu entre toujours dans les vêtements de la pauvreté.

Voici alors l'image de l'Immaculée Conception. D'abord le corps, puis la tête, puis le regroupement du corps et de la tête : unité. Ce qui était brisé retrouve l'unité. Le Brésil colonial était divisé par le mur honteux de l'esclavage. La Vierge d'Aparecida se présente avec le visage noir, d'abord divisée, puis unie dans les mains des pêcheurs.

C'est un enseignement pérenne que Dieu veut offrir. Sa beauté se reflète dans la Mère, conçue sans le péché originel, émerge de l'obscurité du fleuve. À Aparecida, depuis le commencement, Dieu donne un message de recomposition de ce qui est fracturé, de consolidation de ce qui est divisé. Murs, abîmes, distances encore présents aujourd'hui, sont destinés à disparaître. L'Église ne peut négliger cette leçon : être un instrument de réconciliation.

Les pêcheurs ne méprisent pas le mystère rencontré dans le fleuve, même si c'est un mystère qui apparaît incomplet. Ils ne jettent pas les morceaux du mystère. Ils attendent la plénitude. Et cela ne tarde pas à arriver. Il y a quelque chose de sage que nous devons apprendre. Il y a des morceaux d'un mystère, comme des pièces d'une mosaïque, que nous rencontrons et que nous voyons. Nous voulons voir trop rapidement le tout et Dieu au contraire se fait voir petit à petit. L'Église aussi doit apprendre cette attente.

Puis les pêcheurs portent ce mystère chez eux. Les gens simples ont toujours un endroit pour faire loger le mystère. Nous avons peut-être réduit notre façon de parler du mystère à une explication rationnelle ; chez les gens, au contraire, le mystère entre par le cœur. Dans la maison des pauvres Dieu trouve toujours une place.

Les pêcheurs « *agasalham* » : ils revêtent le mystère de la Vierge pêchée, comme si elle avait froid et avait besoin d'être réchauffée. Dieu demande d'être mis à l'abri dans la partie la plus chaude de nous-mêmes : le cœur. Puis c'est Dieu qui dégage la chaleur dont nous avons besoin, mais d'abord il entre par la ruse de celui qui mendie. Les pêcheurs couvrent ce mystère de la Vierge du pauvre manteau de leur foi. Ils appellent les voisins pour voir la beauté qu'ils ont trouvée ; ils se réunissent autour d'elle ; ils racontent leurs peines en sa présence et lui confient leurs causes. Ils permettent ainsi que les intentions de Dieu puissent se réaliser : une grâce, puis l'autre ; une grâce qui ouvre à une autre ; une grâce qui prépare une autre. Dieu va graduellement en déployant l'humilité mystérieuse de sa force.

Il y a beaucoup à apprendre de cette attitude des pêcheurs. Une Église qui fait de la place au mystère de Dieu ; une Église qui héberge en elle-même ce mystère, de façon qu'elle puisse fasciner les gens, les attirer. Seule la beauté de Dieu peut attirer. Le chemin de Dieu est le charme, l'attrait. Dieu se fait emmener chez soi. Il réveille dans l'homme le désir de le garder dans sa vie, dans sa maison, dans son cœur. Il réveille en nous le désir d'appeler les proches pour faire connaître sa beauté. La mission naît justement de cet attrait divin, de cet étonnement de la rencontre. Nous parlons de mission, d'Église missionnaire. Je pense aux pêcheurs qui appellent leurs proches pour voir le mystère de la Vierge. Sans la simplicité de leur attitude, notre mission est destinée à l'échec.

L'Église a toujours l'urgent besoin de ne pas oublier la leçon d'Aparecida, elle ne peut pas l'oublier. Les filets de l'Église sont fragiles, peut-être raccommodés ; la barque de l'Église n'a pas la puissance des grands transatlantiques qui franchissent les océans. Et toutefois Dieu veut justement se manifester à travers nos moyens, de pauvres moyens, parce que c'est toujours lui qui agit.

Chers frères, le résultat du travail pastoral ne s'appuie pas sur la richesse des ressources, mais sur la créativité de l'amour. La ténacité, l'effort, le travail, la programmation, l'organisation servent certainement, mais avant tout il faut savoir que la force de l'Église n'habite pas en elle-même, mais elle se cache dans les eaux profondes de Dieu, dans lesquelles elle est appelée à jeter ses filets.

Une autre leçon que l'Église doit toujours se rappeler est qu'elle ne peut pas s'éloigner de la simplicité, autrement elle oublie le langage du Mystère, et non seulement elle reste hors de la porte du Mystère, mais elle ne réussit pas même à entrer en ceux qui par l'Église prétendent ce qu'ils ne peuvent se donner par eux-mêmes, c'est-à-dire Dieu lui-même. Parfois, nous perdons ceux qui ne nous comprennent pas parce que nous avons oublié la simplicité, important de l'extérieur aussi une rationalité étrangère à nos gens. Sans la grammaire de la simplicité, l'Église se prive des conditions qui rendent possible le fait de « pêcher » Dieu dans les eaux profondes de son Mystère.

Un dernier souvenir : Aparecida est une apparition dans un lieu de carrefour. La route qui unissait Rio, la capitale, avec São Paulo, la province entreprenante qui était en train de naître, et Minas Gerais, les mines très convoitées par les cours européennes : un carrefour du Brésil colonial. Dieu apparaît dans les carrefours. L'Église au Brésil ne peut oublier cette vocation inscrite en elle depuis son premier souffle : être capable de systole et diastole, de recueillir et de répandre.

2. L'appréciation pour le parcours de l'Église au Brésil

Les Évêques de Rome ont toujours eu le Brésil et son Église dans leur cœur. Un merveilleux parcours a été accompli. Des 12 diocèses durant le concile Vatican I aux 275 circonscriptions actuelles. Ne s'est pas mise en route l'expansion d'un appareil ou d'une entreprise, mais plutôt le dynamisme des « cinq pains et deux poissons » évangéliques, qui, mis en contact avec la bonté du Père, dans des mains rugueuses (« *caledas maõs* »), sont devenus féconds.

Aujourd'hui, je voudrais reconnaître votre travail généreux à vous Pasteurs, dans vos Églises. Je pense aux évêques dans les forêts, montant et descendant les fleuves, dans les régions semi-arides, dans le Pantanal, dans la pampa, dans les jungles urbaines des mégapoles. Aimez toujours votre troupeau avec un dévouement total ! Mais je pense aussi à tant de noms et à tant de visages, qui ont laissé des empreintes ineffaçables sur le chemin de l'Église au Brésil, faisant toucher de la main la grande bonté du Seigneur envers cette Église².

Les Évêques de Rome n'ont jamais été loin ; ils ont suivi, encouragé, accompagné. Dans les dernières décennies, le bienheureux Jean XXIII a invité avec insistance les évêques brésiliens à préparer leur premier plan pastoral et, depuis ce commencement, a grandi une vraie tradition pastorale au Brésil, qui a fait en sorte que l'Église ne soit pas un transatlantique à la dérive, mais ait toujours une boussole. Le Serviteur de Dieu Paul VI, en plus d'encourager la réception du concile Vatican II, avec fidélité, mais aussi avec des traits originaux (cf. l'Assemblée générale du CELAM à Medellin), a influé de façon décisive sur l'auto-conscience de l'Église au Brésil à travers le Synode sur l'évangélisation et ce texte fondamental de référence que demeure l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*. Le bienheureux Jean-Paul II a visité le Brésil trois fois, le parcourant de « *cabo a rabo* », du nord au sud, insistant sur la mission pastorale de l'Église, sur la communion et la participation, sur la préparation au grand Jubilé, sur la nouvelle évangélisation. Benoît XVI a choisi Aparecida pour réaliser la 5^e Assemblée générale du CELAM et cela a laissé une grande empreinte dans l'Église du continent tout entier.

L'Église au Brésil a reçu et appliqué avec originalité le concile Vatican II et le parcours réalisé, tout en ayant dû dépasser certaines maladies infantiles, a conduit à une Église graduellement plus mûre, ouverte, généreuse, missionnaire.

Aujourd'hui nous sommes à une période nouvelle. Comme c'est bien exprimé dans le *Document d'Aparecida* : ce n'est pas une époque de changement, mais c'est un changement d'époque. Alors, aujourd'hui il est toujours urgent de nous demander : qu'est-ce que Dieu nous demande ? À cette question, je voudrais tenter d'offrir quelques lignes de réponse.

3. L'icône d'Emmaüs comme clé de lecture du présent et de l'avenir

Avant tout, il ne faut pas céder à la peur dont parlait le bienheureux John Henry Newman : « *Le monde chrétien est en train de devenir graduellement stérile, et s'épuise comme une terre exploitée à fond qui devient du sable*³. » Il ne faut pas céder au désenchantement, au découragement, aux lamentations. Nous avons beaucoup travaillé et, parfois, il nous semble être des vaincus, comme celui qui doit faire le bilan d'une période désormais perdue, regardant ceux qui nous laissent ou ne nous considèrent plus comme crédibles, importants.

Relisons à cette lumière encore une fois l'épisode d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13- 15). Les deux disciples s'enfuient de Jérusalem. Ils s'éloignent de la « nudité » de Dieu. Ils sont scandalisés par l'échec du Messie en qui ils avaient espéré et qui maintenant apparaît irrémédiablement vaincu, humilié, même après le troisième jour (v. 17-21). Le mystère difficile de ceux qui quittent l'Église ; des personnes qui, après s'être laissées illusionner par d'autres propositions, retiennent que désormais l'Église – leur Jérusalem – ne peut plus offrir quelque chose de significatif et d'important. Et alors ils s'en vont par les chemins seuls avec leur désillusion. Peut-être l'Église est-elle apparue trop faible, peut-être trop éloignée de leurs besoins, peut-être trop pauvre pour répondre à leurs inquiétudes, peut-être trop froide dans leurs contacts, peut-être trop auto-référentielle, peut-être prisonnière de ses langages rigides, peut-être le monde semble avoir fait de l'Église comme une survivance du passé, insuffisante pour les questions nouvelles ; peut-être l'Église avait-elle des réponses pour l'enfance de l'homme mais non pour son âge adulte⁴. Le fait est qu'aujourd'hui, il y en a beaucoup qui sont comme les deux disciples d'Emmaüs ; non seulement ceux qui cherchent des réponses dans les nouveaux et répandus groupes religieux, mais aussi ceux qui semblent désormais sans Dieu que ce soit en théorie ou en pratique. Face à cette situation, que faire ?

Il faut une Église qui n'a pas peur de sortir dans leur nuit. Il faut une Église capable de croiser leur route. Il faut une Église en mesure de s'insérer dans leurs conversations. Il faut une Église qui sait dialoguer avec ces disciples qui, en s'enfuyant de Jérusalem, errent sans but, seuls, avec leur désenchantement, avec la désillusion d'un christianisme considéré désormais comme un terrain stérile, infécond, incapable de générer du sens.

La mondialisation implacable, l'urbanisation souvent sauvage ont promis beaucoup. Nombreux sont ceux qui se sont épris de la puissance de la mondialisation et en elle il y a quelque chose de vraiment positif. Mais à beaucoup échappe le côté obscur : la perte du sens de la vie, la désintégration personnelle, la perte de l'expérience d'appartenance à un « nid » quelconque, la violence subtile mais implacable, la rupture intérieure et la fracture dans les familles, la solitude et l'abandon, les divisions et l'incapacité d'aimer, de pardonner, de comprendre, le poison intérieur qui rend la vie un enfer, le besoin de tendresse parce qu'on se sent si incapables et malheureux, les tentatives ratées de trouver des réponses dans la drogue, dans l'alcool, dans le sexe devenus prisons supplémentaires.

Et beaucoup ont cherché des faux-fuyants parce que la « mesure » de la Grande Église apparaît trop haute. Beaucoup ont pensé : l'idée de l'homme est trop grande pour moi, l'idéal de vie qu'elle propose est en dehors de mes possibilités, le but à atteindre est inaccessible, hors de ma portée. Toutefois – ont-ils continué – je ne peux pas vivre sans avoir au moins quelque chose, même si c'est une caricature, de ce qui est trop haut pour moi, de ce que je ne peux pas me permettre. Avec la désillusion dans le cœur, ils sont allés à la recherche de quelqu'un qui les illusionne encore une fois.

Le sens profond d'abandon et de solitude, de non appartenance à soi-même qui émerge souvent de cette situation est trop douloureux pour être passé sous silence. Il faut un exutoire et alors reste la voie de la lamentation : comment se fait-il que nous soyons arrivés à ce point ? Mais la lamentation devient aussi à son tour comme un boomerang qui revient en arrière et finit par augmenter le malheur. Peu de personnes sont encore capables d'écouter leur douleur ; il faut au moins l'anesthésier.

Aujourd'hui, il faut une Église en mesure de tenir compagnie, d'aller au-delà de la simple écoute ; une Église qui accompagne le chemin en se mettant en chemin avec les personnes, une Église capable de déchiffrer la nuit contenue dans la fuite de tant de frères et sœurs de Jérusalem ; une Église qui se rend compte que les raisons pour lesquelles on s'est éloigné contiennent déjà en elles-mêmes aussi les raisons d'un possible retour, mais il est nécessaire de savoir lire le tout avec courage.

Je voudrais que nous nous demandions tous aujourd'hui : sommes-nous encore une Église capable de réchauffer le cœur ? Une Église capable de reconduire à Jérusalem ? De réaccompagner à la maison ? Dans Jérusalem habitent nos sources : Écriture, catéchèses, sacrements, communauté, amitié du Seigneur, Marie et les Apôtres... Sommes-nous encore en mesure de raconter ces sources de façon à réveiller l'enchantement pour leur beauté ?

Beaucoup sont partis parce qu'on leur a promis quelque chose de plus haut, quelque chose de plus fort, quelque chose de plus rapide.

Mais y a-t-il quelque chose de plus haut que l'amour révélé à Jérusalem ? Rien n'est plus haut que l'abaissement de la Croix, puisque là est vraiment atteint le sommet de l'amour ! Sommes-nous encore capables de montrer cette vérité à ceux qui pensent que la vraie grandeur de la vie se trouve ailleurs ?

Connaissions-nous quelque chose de plus fort que la puissance cachée dans la fragilité de l'amour, du bien, de la vérité, de la beauté ?

La recherche de ce qui est toujours plus rapide attire l'homme d'aujourd'hui : Internet rapide, voitures rapides, avions rapides, rapports rapides... Et cependant on perçoit un besoin désespéré de calme, je veux dire de lenteur. L'Église sait-elle encore être lente : dans le temps, pour écouter ; dans la patience, pour recoudre et recomposer ? Ou bien aussi l'Église est-elle désormais emportée par la frénésie de l'efficacité ? Retrouvons, chers frères, le calme de savoir accorder le pas avec les possibilités des pèlerins, avec leurs rythmes de marche, la capacité d'être toujours plus proches, pour leur permettre d'ouvrir un passage dans le désenchantement qu'il y a dans leurs cœurs, de manière à pouvoir y entrer. Ils veulent oublier Jérusalem en laquelle se trouvent leurs sources, mais ils finiront par avoir soif. Il faut une Église encore capable d'accompagner le retour à Jérusalem ! Une Église qui soit capable de faire redécouvrir les choses glorieuses et joyeuses qui se disent de Jérusalem, de faire comprendre qu'elle est ma Mère, notre Mère et que nous ne sommes pas orphelins ! Nous sommes nés en elle. Où est-elle notre Jérusalem, en laquelle nous sommes nés ? Dans le baptême, dans la première rencontre avec l'amour, dans l'appel, dans la vocation⁵ !

Il faut une Église encore capable de redonner droit de cité à tant de ses fils qui marchent comme s'ils étaient en exode.

4. Les défis de l'Église au Brésil

À la lumière de ce que je viens de dire, je voudrais souligner quelques défis de l'Église bien-aimée qui est au Brésil.

La priorité de la formation : évêques, prêtres, religieux, laïcs

Chers frères, si nous ne formons pas des ministres capables de réchauffer le cœur des gens, de marcher dans la nuit avec eux, de dialoguer avec leurs illusions et leurs désillusions, de recomposer ce qui a été détruit en eux, que pouvons-nous espérer pour la route présente et future ? Il n'est pas vrai que Dieu soit obscurci en eux. Apprenons à regarder plus en profondeur : il manque celui qui réchauffe leur cœur, comme avec les disciples d'Emmaüs.

Pour cette raison, il est important de promouvoir et de soigner une formation qualifiée qui fasse des personnes capables de descendre dans la nuit sans être envahies par l'obscurité ni se perdre ; d'écouter les illusions d'un grand nombre, sans se laisser séduire ; d'accueillir les désillusions, sans se désespérer ni tomber dans l'amertume ; de toucher ce qui a été détruit chez les autres, sans se laisser dissoudre ni décomposer dans sa propre identité. Il faut une solidité humaine, culturelle, affective, spirituelle, doctrinale⁶. Chers frères dans l'épiscopat, il faut avoir le courage d'une révision profonde des structures de formation et de préparation des clercs et des laïcs de l'Église au Brésil. Une vague priorité donnée à la formation n'est pas suffisante, pas plus que des documents ou des congrès. Il faut avoir la sagesse pratique de mettre sur pied des structures durables de préparation dans le milieu local, régional et national, qui soient vraiment prises à cœur par l'épiscopat, sans épargner forces, attention et accompagnement. La situation actuelle exige une formation qualifiée à tous les niveaux. Les évêques ne peuvent pas déléguer cette tâche. Vous ne pouvez pas déléguer cette tâche, mais vous devez l'assumer comme quelque chose de fondamental pour la marche de vos Églises.

Collégialité et solidarité de la Conférence épiscopale

Il ne suffit pas, pour l'Église au Brésil, d'avoir un leader national ; il faut un réseau de « témoignages » régionaux qui, parlant le même langage, font partout non pas l'unanimité, mais la véritable unité dans la richesse de la diversité.

La communion est une toile qui doit être tissée avec patience et persévérance, qui progressivement « resserre les points » pour obtenir une couverture toujours plus étendue et plus dense. Une couverture qui a peu de fils de laine ne réchauffe pas.

Il est important de rappeler Aparecida, la méthode de rassembler la diversité. Pas tant la diversité des idées pour produire un document, mais la variété des expériences de Dieu pour mettre en mouvement une dynamique vitale.

Les disciples d'Emmaüs sont retournés à Jérusalem en racontant l'expérience qu'ils avaient faite dans la rencontre avec le Christ Ressuscité. Et là ils ont pris connaissance des autres manifestations du Seigneur, et des expériences de leurs frères. La Conférence épiscopale est justement un espace vital pour permettre un tel échange de témoignages sur les rencontres avec le Ressuscité, au Nord, au Sud, à l'Ouest... Il faut alors une valorisation grandissante de l'élément local et régional. La bureaucratie centrale n'est pas suffisante, mais il faut faire grandir la collégialité et la solidarité ; ce sera une vraie richesse pour tous⁷.

État permanent de mission et conversion pastorale

Aparecida a parlé d'un état permanent de mission⁸ et de la nécessité d'une conversion pastorale⁹. Ce sont deux résultats importants de cette assemblée pour toute l'Église de la région, et le chemin parcouru au Brésil sur ces deux points est significatif.

À propos de la mission, il faut rappeler que son urgence provient de sa motivation interne ; c'est-à-dire qu'il s'agit de transmettre un héritage. Et, concernant la méthode, il est décisif de rappeler qu'un héritage est comme le témoin, le bâton dans la course de relais : on ne le jette pas en l'air, celui qui réussit à la prendre, c'est bien, celui qui ne réussit pas tant pis. Pour transmettre l'héritage, il faut le remettre personnellement, toucher celui à qui on veut donner, transmettre, cet héritage.

À propos de la conversion pastorale je voudrais rappeler que « pastoral » n'est pas autre chose que l'exercice de la maternité de l'Église. Celle-ci engendre, allaite, fait grandir, corrige, alimente, conduit par la main... Il faut alors une Église capable de redécouvrir les entrailles maternelles de la miséricorde. Sans la

miséricorde il est difficile aujourd'hui de s'introduire dans un monde de « blessés » qui ont besoin de compréhension, de pardon, d'amour.

Dans la mission, également continentale¹⁰, il est très important de renforcer la famille, qui reste la cellule essentielle pour la société et pour l'Église ; les jeunes, qui sont le visage futur de l'Église ; les femmes, qui ont un rôle fondamental dans la transmission de la foi. Ne réduisons pas l'engagement des femmes dans l'Église, mais promouvons leur rôle actif dans la communauté ecclésiale. En perdant les femmes, l'Église risque la stérilité. Aparecida souligne aussi la vocation et la mission de l'homme dans la famille, dans l'Église et dans la société, comme père, travailleur et citoyen¹¹. Prenez-le sérieusement en considération !

La mission de l'Église dans la société

Dans la société, l'Église demande une seule chose avec une clarté particulière : la liberté d'annoncer l'Évangile de manière intégrale, même quand elle est en opposition avec le monde, même quand elle va à contre-courant, en défendant le trésor dont elle est seulement la gardienne, et les valeurs dont elle ne dispose pas, mais qu'elle a reçues et auxquelles elle doit être fidèle.

L'Église met en avant le droit de pouvoir servir l'homme dans son intégralité, en lui disant ce que Dieu a révélé au sujet de l'homme et de sa réalisation. L'Église désire rendre présent ce patrimoine immatériel sans lequel la société s'effrite, les villes seraient englouties par leurs murs, leurs gouffres, leurs barrières. L'Église a le droit et le devoir de maintenir allumée la flamme de la liberté et de l'unité de l'homme.

Éducation, santé, paix sociale sont les urgences brésiliennes. L'Église a une parole à dire sur ces thèmes, car, pour répondre convenablement à ces défis, les solutions purement techniques ne suffisent pas, mais il faut avoir une vision sous-jacente de l'homme, de sa liberté, de sa valeur, de son ouverture au transcendant. Et vous, chers confrères, ne craignez pas d'offrir cette contribution de l'Église qui est pour le bien de toute la société.

L'Amazonie comme un papier tournesol, banc d'épreuve pour l'Église et la société brésiliennes

Il y a un dernier point sur lequel j'aimerais m'arrêter, et que je retiens important pour la marche actuelle et future non seulement de l'Église au Brésil, mais aussi de toute la structure sociale : l'Amazonie. L'Église est en Amazonie non comme celui qui a les valises en main pour partir, après avoir exploité tout ce qu'il a pu. L'Église est présente en Amazonie depuis le début avec des missionnaires, des congrégations religieuses, et elle y est encore présente et déterminante pour l'avenir de cette région. Je pense à l'accueil que l'Église en Amazonie offre aujourd'hui aussi aux immigrants haïtiens après le terrible tremblement de terre qui a dévasté leur pays.

Je voudrais vous inviter tous à réfléchir sur ce que Aparecida a dit sur l'Amazonie¹², ainsi que sur le fort appel au respect et à la protection de toute la création que Dieu a confiée à l'homme, non pas pour qu'il l'exploite sauvagement, mais pour qu'il la fasse devenir un jardin. Dans le défi pastoral que représente l'Amazonie, je ne peux pas ne pas remercier l'Église au Brésil pour ce qu'elle fait : la Commission épiscopale pour l'Amazonie, créée en 1997, a déjà donné beaucoup de fruits et de nombreux diocèses ont répondu avec promptitude et générosité à la demande de solidarité, en y envoyant des missionnaires laïcs et prêtres. Je remercie Mgr Jaime Chemelo, pionnier de ce travail, et le Cardinal Hummes, actuel Président de cette Commission. Mais je voudrais ajouter que l'œuvre de l'Église doit être stimulée et relancée davantage. Il faut des formateurs qualifiés, surtout des professeurs de théologie, pour consolider les résultats obtenus dans le domaine de la formation d'un clergé autochtone, aussi pour avoir des prêtres qui s'adaptent aux conditions locales, et consolider, pour ainsi dire, le « visage amazonien » de l'Église.

Chers confrères, j'ai essayé de vous offrir de manière fraternelle des réflexions et des lignes de travail dans une Église comme celle qui est au Brésil qui est un grand mosaïque de pièces, d'images, de formes, de problèmes, de défis, mais qui, justement pour cela, est une énorme richesse. L'Église n'est jamais uniforme, mais diversités qui s'harmonisent dans l'unité et cela vaut pour toutes les réalités ecclésiales.

Que la Vierge Immaculée d'Aparecida soit l'étoile qui illumine votre engagement et votre marche pour porter, comme elle l'a fait, le Christ à tout homme et toute femme de votre immense pays. Comme il l'a fait avec les disciples d'Emmaüs perdus et déçus, lui vous réchauffera le cœur et vous donnera une espérance nouvelle et sûre.

> Notes

1. Le *Document d'Aparecida* souligne comment les enfants, les jeunes et les anciens construisent l'avenir des peuples (cf. n° 447).
2. Je pense à de nombreuses figures comme, pour en citer seulement quelques-unes : Lorscheider, Mendes de Almeida, Sales, Vital, Camara, Macedo... avec le premier évêque brésilien Pero Fernandes Sardinha (1551/1556) tué par de belliqueuses tribus locales.
3. Letter of 26 January 1833, in *The Letters and Diaries of John Henry Newman*, vol. III, Oxford 1979, p. 204.
4. Dans le *Document d'Aparecida* sont présentées de façon synthétique les raisons de fond de ce phénomène (cf. n° 225)
5. Cf. aussi les quatre points indiqués par *Aparecida* (n° 226)
6. Dans le *Document d'Aparecida* une grande attention est réservée à la formation du clerc, comme aussi des laïcs (cf. n° 316-325 ; 212).
7. Sur cet aspect aussi le *Document d'Aparecida* ouvre des perspectives importantes (cf. n° 181-183 ; 189).
8. Cf. n° 216.
9. Cf. n° 365-372.
10. Les conclusions de la Conférence d'Aparecida insistent sur le visage d'une Église qui est de sa nature évangélisatrice, qui existe pour évangéliser, avec audace et liberté, à tous les niveaux (cf. n° 547-554).
11. Cf. n° 459-463.
12. Voir surtout les n° 83-87, et en ce qui concerne la pastorale unitaire le n° 475.

Veillée de prière avec les jeunes

Discours du pape François
Rio de Janeiro – Copacabana
Samedi 27 juillet 2013

Chers jeunes,

En vous regardant présents ici, me vient à l'esprit l'histoire de saint François d'Assise. Devant le Crucifix il entend la voix de Jésus qui lui dit : « *François, va et répare ma maison.* » Et le jeune François répond avec rapidité et générosité à cet appel du Seigneur : réparer sa maison. Mais quelle maison ? Peu à peu il s'est rendu compte qu'il ne s'agissait pas de faire le maçon et de réparer un édifice de pierres, mais de donner sa contribution à la vie de l'Église ; il s'agissait de se mettre au service de l'Église, en l'aimant et en travaillant, pour qu'en elle se reflète toujours davantage le Visage du Christ.

Aujourd'hui aussi, le Seigneur continue à avoir besoin de vous, les jeunes, pour son Église. Chers jeunes, le Seigneur a besoin de vous ! Aujourd'hui aussi, il appelle chacun de vous à le suivre dans son Église et à être missionnaire. Chers jeunes, le Seigneur vous appelle aujourd'hui ! Non pas en désordre ! À toi, à toi, à toi, à chacun. Écoutez dans votre cœur ce qu'il vous dit. Je pense que nous pouvons apprendre quelque chose de ce qui s'est passé ces jours-ci, du comment nous avons dû annuler, à cause du mauvais temps, la réalisation de cette veillée sur le « Campus Fidei », à Guaratiba. Le Seigneur ne voudrait-il pas nous dire que le vrai champ de la foi, le vrai « Campus Fidei », n'est pas un lieu géographique, mais que nous le sommes nous-mêmes ? Oui ! C'est vrai ! Chacun de nous, chacun de vous, moi, tout le monde ! Et être disciple missionnaire signifie savoir que nous sommes le Champ de la Foi de Dieu ! C'est pourquoi, en partant de l'image du Champ de la Foi, j'ai pensé à trois images qui peuvent nous aider à mieux comprendre ce que signifie être disciple-missionnaire : la première image, le champ qui est le lieu dans lequel on sème ; la seconde, le champ comme lieu d'entraînement ; et la troisième, le champ comme chantier.

1. Tout d'abord : Le champ comme lieu dans lequel on sème

Nous connaissons tous la parabole de Jésus qui parle d'un semeur parti jeter les semences dans son champ. Quelques-unes d'entre elles tombent sur la route, au milieu des pierres, parmi les épines et ne parviennent pas à se développer. Mais d'autres tombent sur la bonne terre et produisent beaucoup de fruits (Cf. Mt 13, 1-9). Jésus lui-même explique le sens de la parabole : la semence est la Parole de Dieu qui est jetée dans nos cœurs (Cf. Mt 13, 18-23). Aujourd'hui... tous les jours, mais aujourd'hui particulièrement, Jésus sème. Lorsque nous acceptons la Parole de Dieu, alors nous sommes le Champ de la Foi ! S'il vous plaît, laissez le Christ et sa Parole entrer dans votre vie, laissez la semence de la Parole de Dieu y entrer, laissez-la germer, laissez-la grandir. Dieu fait tout, mais vous, laissez-le agir, laissez-le travailler dans cette croissance !

Jésus nous dit que les semences tombées au bord de la route, ou entre les pierres, ou au milieu des épines n'ont pas porté de fruit. Je crois que, honnêtement, nous pouvons nous demander : quel type de terrain sommes-nous, quel type de terrain voulons-nous être ? Peut-être sommes-nous parfois comme la route : nous écoutons le Seigneur, mais rien ne change dans notre vie, parce que nous nous laissons étourdir par beaucoup d'attraits superficiels que nous écoutons ; moi, je vous demande, mais ne répondez pas maintenant, que chacun réponde dans son cœur : suis-je un jeune, une jeune, distrait ? Ou nous sommes

comme le terrain pierreux : nous accueillons avec enthousiasme Jésus, mais nous sommes inconstants, devant les difficultés nous n'avons pas le courage d'aller à contre-courant. Que chacun de nous réponde dans son cœur : suis-je courageux ou suis-je un lâche ? Ou nous sommes comme le terrain avec les épines : les choses, les passions négatives étouffent en nous les paroles du Seigneur (cf. Mt 13, 18-22). Dans mon cœur, ai-je l'habitude de jouer deux rôles : faire bonne figure avec Dieu et faire bonne figure avec le Diable ? Vouloir recevoir la semence de Jésus et arroser en même temps les épines et les mauvaises herbes qui se cachent dans mon cœur ? Mais aujourd'hui, je suis certain que la semence peut tomber dans la bonne terre. Écoutons ces témoins, écoutons comment la semence est tombée dans la bonne terre. « Non, Père, je ne suis pas de la bonne terre, je suis une calamité, je suis plein de pierres, d'épines, de tout. » Oui, c'est possible que cela soit en superficie, mais libère une portion, une petite portion de bonne terre, et laisse la semence y tomber et tu verras comment elle germera. Je sais que vous voulez être un bon terrain, vraiment des chrétiens, non pas des chrétiens « *part-time* », non des chrétiens « empesés », hautains et distants, de façon à ressembler à des chrétiens mais, au fond, au fond, sans rien faire ; non pas des chrétiens de façade, ces chrétiens qui le sont simplement en apparence, mais des chrétiens authentiques. Je sais que vous ne voulez pas vivre dans l'illusion d'une liberté inconsistante qui se laisse entraîner par les modes et les convenances du moment. Je sais que vous visez haut, vous voulez faire des choix définitifs qui donnent plein sens. C'est ainsi ou bien je me trompe ? C'est ainsi ? Bien ! si c'est ainsi, faisons une chose : tous en silence, regardons notre cœur et que chacun dise à Jésus qu'il veut recevoir la semence. Dites à Jésus : regarde, Jésus, les pierres qu'il y a, regarde les épines, regarde les mauvaises herbes, mais regarde cette petite portion de terre que je t'offre pour que la semence y entre. En silence, laissons entrer la semence de Jésus. Souvenez-vous de ce moment, chacun de nous connaît le nom de la semence qui y est entrée. Laissez-la grandir, et Dieu en prendra soin.

2. Le champ. En plus d'être un lieu dans lequel on sème, le champ est un lieu d'entraînement.

Jésus nous demande de le suivre toute la vie, il nous demande d'être ses disciples, de « jouer dans son équipe ». La majorité d'entre vous aime le sport. Et ici, au Brésil, comme en d'autres pays, le football est une passion nationale. Oui ou non ? Et bien, que fait un joueur quand il est appelé à faire partie d'une équipe ? Il doit s'entraîner, et s'entraîner beaucoup ! Il en est ainsi de notre vie de disciple du Seigneur. Saint Paul, en décrivant les chrétiens, nous dit : « *Tous les athlètes s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour gagner une couronne qui va se faner, et nous pour une couronne qui ne se fane pas* » (1 Co 9, 25). Jésus nous offre quelque chose de supérieur à la Coupe du monde ! Quelque chose de supérieur à la Coupe du monde ! Jésus nous offre la possibilité d'une vie féconde, d'une vie heureuse, et il nous offre aussi un avenir avec lui qui n'aura pas de fin, dans la vie éternelle. C'est ce que nous offre Jésus. Mais il nous demande de payer l'entrée, et l'entrée c'est que nous nous entraînions pour « être en forme », pour affronter sans peur toutes les situations de la vie, en témoignant de notre foi. Par le dialogue avec lui : la prière. Père, maintenant, tu nous fais prier tous ? Non ? Je te demande... mais répondez dans votre cœur, pas à haute voix, mais dans le silence : est-ce que je prie ? Que chacun réponde. Est-ce que je parle avec Jésus ou bien ai-je peur du silence ? Est-ce que je laisse l'Esprit Saint parler dans mon cœur ? Je demande à Jésus : que veux-tu que je fasse, que veux-tu de ma vie ? C'est cela s'entraîner. Demandez à Jésus, parlez avec Jésus. Et si vous commettez une erreur dans la vie, si vous faites une glissade, si vous faites quelque chose de mal, n'ayez pas peur. Jésus, regarde ce que j'ai fait ! Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? Mais parlez toujours avec Jésus, dans le bien comme dans le mal, quand vous faites une chose bonne ou quand vous faites une chose mauvaise. N'ayez pas peur de lui ! C'est cela la prière. Et avec cela, vous vous entraînez dans le dialogue avec Jésus, dans ce fait d'être disciple missionnaire ! Par les sacrements, qui font grandir en nous sa présence. Par l'amour fraternel, par l'écoute, la compréhension, le pardon, l'accueil, l'aide de l'autre, de toute personne, sans exclure, sans mettre en marge. Chers jeunes, soyez de vrais « athlètes du Christ ».

3. Enfin : le champ comme chantier

Ici, nous voyons comment on a pu construire ceci, précisément ici : les jeunes ont commencés à bouger, ils se sont engagés et ils ont construit l'Église. Quand notre cœur est une bonne terre qui accueille la Parole de Dieu, quand « on mouille le maillot » en cherchant à vivre comme chrétiens, nous expérimentons quelque chose de grand : nous ne sommes jamais seuls, nous faisons partie d'une famille de frères qui parcourent le même chemin, nous faisons partie de l'Église. Ces jeunes n'étaient pas seuls, mais ils ont cheminé ensemble et ils ont construit l'Église, ils ont réalisé ensemble ce qu'a fait saint François ; construire, réparer l'Église. Je te demande : voulez-vous construire l'Église ? [Oui...] Vous mettez-vous en mouvement pour le faire ? [Oui...] Et demain, oublieriez-vous ce « oui » que vous avez dit ? [Non...] Cela me plaît ! Nous faisons partie de l'Église, ou plutôt nous devenons les constructeurs de l'Église et les protagonistes de l'histoire. S'il vous plaît, chers jeunes : ne vous mettez pas à la « queue » de l'histoire. Soyez-en les protagonistes. Jouez en attaque ! Tirez en avant, construisez un monde meilleur, un monde de frères, un monde de justice, d'amour, de paix, de fraternité, de solidarité. Jouez toujours en attaque ! Saint Pierre nous dit que nous sommes pierres vivantes qui forment un édifice spirituel (Cf. 1 P 2, 5). Et nous regardons cette estrade, on voit qu'elle a la forme d'une église construite avec des pierres vivantes. Dans l'Église de Jésus nous sommes, nous, les pierres vivantes, et Jésus nous demande de construire son Église ; chacun de nous est une pierre vivante, est un élément de la construction et, quand vient la pluie, s'il manque cet élément, il y a des infiltrations, et l'eau pénètre dans la maison. Et ne construisons pas une petite chapelle qui ne peut contenir qu'un petit groupe de personnes. Jésus nous demande que son Église vivante soit grande au point de pouvoir accueillir l'humanité entière, qu'elle soit la maison de tous ! Il dit à toi, à moi, à chacun : « *Allez, et de tous les peuples faites des disciples.* » Ce soir, répondons-lui : Oui, Seigneur, moi aussi je veux être une pierre vivante ; ensemble, nous voulons édifier l'Église de Jésus ! Je veux aller et être constructeur de l'Église du Christ ! Êtes-vous prêts à le répéter ? Je veux aller et être constructeur de l'Église du Christ, voyons maintenant ... [les jeunes le répètent]. Vous devez vous rappeler ensuite que vous l'avez dit ensemble.

Ton cœur, cœur jeune, veut construire un monde meilleur. Je suis les nouvelles du monde et je vois que de nombreux jeunes, en tant de parties du monde, sont sortis sur les routes pour exprimer le désir d'une civilisation plus juste et fraternelle. Les jeunes sur les routes. Ce sont des jeunes qui veulent être protagonistes du changement. S'il vous plaît, ne laissez pas les autres être protagonistes du changement ! Vous, vous êtes ceux qui ont l'avenir ! Vous... Par vous l'avenir entre dans le monde. Je vous demande aussi d'être protagonistes de ce changement. Continuez à vaincre l'apathie, en donnant une réponse chrétienne aux inquiétudes sociales et politiques, présentes dans diverses parties du monde. Je vous demande d'être constructeurs du monde, de vous mettre au travail pour un monde meilleur. Chers jeunes, s'il vous plaît, ne regardez pas la vie « du balcon », mettez-vous en elle, Jésus n'est pas resté au balcon, il s'est immergé ; ne regardez pas la vie « du balcon », immergez-vous en elle comme l'a fait Jésus.

Demeure cependant une question : par où commençons-nous ? à qui demandons-nous de commencer cela ? Par où commençons-nous ? Une fois on a demandé à Mère Teresa de Calcutta ce qui devait changer dans l'Église, si nous voulons commencer, par quel mur ? Par où — a-t-on demandé à Mère Theresa — faut-il commencer ? Par toi et par moi ! répondit-elle. Elle avait de la poigne cette femme ! Elle savait par où commencer. Aujourd'hui, moi aussi, je vole la parole à Mère Theresa, et je te dis : commençons ? Par où ? Par toi et par moi ! Que chacun, une fois encore en silence, se demande : si je devais commencer par moi, par où commencerais-je ? Que chacun ouvre son cœur pour que Jésus lui dise par où commencer.

Chers amis, n'oubliez pas : vous êtes le champ de la foi ! Vous êtes les athlètes du Christ ! Vous êtes les constructeurs d'une Église plus belle et d'un monde meilleur. Levons les yeux vers la Madone. Elle aide à suivre Jésus, elle nous donne l'exemple par son « oui » : « *Voici la servante du Seigneur : que tout se passe pour moi selon ta parole* » (Lc 1, 38). Nous le disons nous aussi, ensemble avec Marie, à Dieu : Que tout se passe pour moi selon ta parole. Ainsi soit-il.

Messe de clôture de la XXVIII^e journée mondiale de la jeunesse

Homélie du pape François
Rio de Janeiro – Copacabana
Dimanche 28 juillet 2013

Chers frères et sœurs,
Chers jeunes !

« *Allez, et de toutes les nations faites des disciples.* » Par ces mots, Jésus s'adresse à chacun de vous en disant : « Cela a été beau de participer aux Journées mondiales de la Jeunesse, de vivre la foi avec des jeunes provenant des quatre coins du monde, mais maintenant tu dois aller et transmettre cette expérience aux autres ». Jésus t'appelle à être disciple en mission ! Aujourd'hui, à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons entendue, que nous dit le Seigneur ? Que nous dit le Seigneur ? Trois paroles : *Allez, sans peur, pour servir.*

1. Allez

Ces jours-ci, à Rio, vous avez pu faire la belle expérience de rencontrer Jésus, et de le rencontrer ensemble ; vous avez senti la joie de la foi. Mais l'expérience de cette rencontre ne peut rester renfermée dans votre vie ou dans le petit groupe de votre paroisse, de votre mouvement, de votre communauté. Ce serait comme priver d'oxygène une flamme qui brûle. La foi est une flamme qui est d'autant plus vivante qu'elle se partage, se transmet, afin que tous puissent connaître, aimer et professer Jésus Christ qui est le Seigneur de la vie et de l'histoire (Cf. Rm 10, 9).

Pendant attention ! Jésus n'a pas dit : si vous voulez, si vous avez le temps, allez, mais il a dit : « *Allez, et de toutes les nations faites des disciples.* » Partager l'expérience de la foi, témoigner la foi, annoncer l'Évangile est le mandat que le Seigneur confie à toute l'Église, et aussi à toi. Mais c'est un commandement, qui ne vient pas d'un désir de domination, d'un désir de pouvoir, mais de la force de l'amour, du fait que Jésus en premier est venu parmi nous et ne nous a pas donné quelque chose de lui, mais il nous a donné lui-même tout entier ; il a donné sa vie pour nous sauver et nous montrer l'amour et la miséricorde de Dieu. Jésus ne nous traite pas en esclaves, mais en personnes libres, en amis, en frères ; et non seulement il nous envoie, mais il nous accompagne, il est toujours à nos côtés dans cette mission d'amour.

Où nous envoie Jésus ? Il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de limites : il nous envoie à tous. L'Évangile est pour tous et non pour quelques uns. Il n'est pas seulement pour ceux qui semblent plus proches, plus réceptifs, plus accueillants. Il est pour tous. N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent. Le Seigneur est à la recherche de tous, il veut que tous sentent la chaleur de sa miséricorde et de son amour.

Plus particulièrement, je voudrais que ce mandat du Christ : « *Allez* » résonne en vous, jeunes de l'Église d'Amérique Latine, engagés dans la mission continentale promue par les évêques. Le Brésil, l'Amérique Latine, le monde a besoin du Christ ! Saint Paul dit : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16). Ce continent a reçu l'annonce de l'Évangile, qui a fait son chemin et a porté beaucoup de fruits. Maintenant cette annonce est confiée aussi à vous, pour qu'elle résonne avec une force renouvelée. L'Église

a besoin de vous, de l'enthousiasme, de la créativité et de la joie qui vous caractérisent. Un grand apôtre du Brésil, le bienheureux José de Anchieta, est parti en mission quand il avait seulement dix-neuf ans. Savez-vous quel est le meilleur instrument pour évangéliser les jeunes ? Un autre jeune. Voilà la route que tous vous devez parcourir.

2. Sans peur

Quelqu'un pourrait penser : « Je n'ai aucune préparation spéciale, comment puis-je aller et annoncer l'Évangile ? » Cher ami, ta peur n'est pas très différente de celle de Jérémie, venons-nous d'entendre dans la lecture, quand il a été appelé par Dieu pour être prophète. « *Oh ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant.* » Dieu dit, à vous aussi, ce qu'il a dit à Jérémie : « *Ne crains pas [...] car je suis avec toi pour te délivrer* » (Jr 1, 7.8). Il est avec nous !

« *N'aie pas peur !* » Quand nous allons annoncer le Christ, c'est Lui-même qui nous précède et nous guide. En envoyant ses disciples en mission, il a promis : « *Je suis avec vous tous les jours* » (Mt 28, 20). Et cela est vrai aussi pour nous ! Jésus ne laisse jamais personne seul ! Il nous accompagne toujours.

De plus, Jésus n'a pas dit : « Va », mais « allez » : nous sommes envoyés ensemble. Chers jeunes, percevez la présence de l'Église tout entière et de la communion des saints dans cette mission. Quand nous affrontons ensemble les défis, alors nous sommes forts, nous découvrons des ressources que nous ne pensions pas avoir. Jésus n'a pas appelé les Apôtres pour qu'ils vivent isolés, il les a appelés pour former un groupe, une communauté. Je voudrais m'adresser aussi à vous, chers prêtres, qui concélébrez avec moi cette Eucharistie : vous êtes venus accompagner vos jeunes, et cela est beau de partager cette expérience de foi ! Elle vous a certainement rajeunis tous. Le jeune transmet la jeunesse. Mais c'est seulement une étape du chemin. S'il vous plaît, continuez à les accompagner avec générosité et avec joie, aidez-les à s'engager activement dans l'Église ; qu'ils ne se sentent jamais seuls. Et je désire remercier ici, de tout cœur, les groupes chargés de la pastorale des jeunes, les mouvements et les communautés nouvelles qui accompagnent les jeunes dans leur expérience d'être Église, si créatifs et si audacieux. Avancez et n'ayez pas peur !

3. La dernière parole : pour servir

Au début du psaume que nous avons proclamé, il y a ces mots : « *Chantez au Seigneur un chant nouveau* » (95, 1). Quel est ce chant nouveau ? Ce ne sont pas des paroles, ce n'est pas une mélodie ; c'est le chant de votre vie, c'est le fait de laisser votre vie s'identifier à celle de Jésus, c'est avoir ses sentiments, ses pensées, ses actions. Et la vie de Jésus est une vie pour les autres, la vie de Jésus est une vie pour les autres. C'est une vie de service.

Saint Paul, dans la lecture que nous venons d'entendre disait : « *Je me suis fait le serviteur de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible* » (1 Co 9, 19). Pour annoncer Jésus, Paul s'est fait « *serviteur de tous* ». Évangéliser, c'est témoigner en premier l'amour de Dieu, c'est dépasser nos égoïsmes, c'est servir en nous inclinant pour laver les pieds de nos frères comme a fait Jésus.

Trois paroles : Allez, sans peur, pour servir

Allez, sans peur, pour servir. En suivant ces trois paroles vous expérimenterez que celui qui évangélise est évangélisé, celui qui transmet la joie de la foi, reçoit davantage la joie. Chers jeunes, en retournant chez

vous n'avez pas peur d'être généreux avec le Christ, de témoigner de son Évangile. Dans la première lecture quand Dieu envoie le prophète Jérémie, il lui donne pouvoir « *pour arracher et abattre, pour démolir et détruire, pour bâtir et planter* » (Jr 1, 10). Il en est de même pour vous. Porter l'Évangile c'est porter la force de Dieu pour arracher et démolir le mal et la violence ; pour détruire et abattre les barrières de l'égoïsme, de l'intolérance et de la haine ; pour édifier un monde nouveau. Chers jeunes : Jésus Christ compte sur vous ! L'Église compte sur vous ! Le Pape compte sur vous ! Marie, la Mère de Jésus et notre Mère vous accompagne toujours de sa tendresse : « *Allez et de toutes les nations faites des disciples.* » Amen.

Prière de l'Angélus

Rio de Janeiro – Copacabana
Dimanche 28 juillet 2013

Chers frères et sœurs,

À la fin de cette célébration eucharistique, au cours de laquelle nous avons fait monter vers Dieu le chant de louange et de gratitude pour toute grâce reçue durant ces Journées mondiales de la Jeunesse, je voudrais encore remercier Monseigneur Orani Tempesta et le Cardinal Rylko pour les paroles qu'ils m'ont adressées. Je vous remercie aussi, chers jeunes, pour toutes les joies que vous m'avez données en ces jours. Merci ! Je porte chacun de vous dans mon cœur ! Nous tournons maintenant notre regard vers la Mère céleste, la Vierge Marie. Ces jours-ci, Jésus vous a répété avec insistance l'invitation à être ses disciples missionnaires ; vous avez écouté la voix du Bon Pasteur qui vous a appelés par votre nom et vous avez reconnu la voix qui vous appelait (cf. Jn 10, 4). N'est-ce pas vrai que, peut-être, dans cette voix résonnant dans vos cœurs, vous avez senti la tendresse de l'amour de Dieu ? Avez-vous éprouvé la beauté de suivre le Christ, ensemble, dans l'Église ? Avez-vous davantage compris que l'Évangile est la réponse au désir d'une vie encore plus pleine (cf. Jn 10, 10) ? N'est-ce pas ?

La Vierge Immaculée intercède pour nous au ciel comme une bonne mère qui garde ses enfants. Marie nous enseigne par son existence ce que signifie être disciple missionnaire. Chaque fois que nous prions l'Angelus, nous faisons mémoire de l'événement qui a changé pour toujours l'histoire des hommes. Quand l'ange Gabriel annonça à Marie qu'elle deviendrait la Mère de Jésus, du Sauveur, elle, même sans comprendre la pleine signification de cet appel, s'est confiée à Dieu, elle a répondu : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole* » (Lc 1, 38). Mais immédiatement après qu'a-t-elle fait ? Après avoir reçu la grâce d'être la Mère du Verbe incarné, elle n'a pas gardé pour elle ce don ; elle s'est sentie responsable, et elle est partie, elle est sortie de sa maison et est allée en hâte pour aider sa parente Élisabeth, qui avait besoin de soutien (cf. Lc 1, 38-39) ; elle a posé un geste d'amour, de charité et de service concret, en portant Jésus qui était dans son sein. Et ce geste elle l'a fait en hâte !

Voilà, chers amis, notre modèle. Celle qui a reçu le don le plus précieux de la part de Dieu, comme premier geste de réponse va servir et porter Jésus. Demandons à la Vierge de nous aider nous aussi à donner la joie du Christ à nos proches, à nos compagnons, à nos amis, à tous. N'ayez jamais peur d'être généreux avec le Christ. Cela en vaut la peine ! Sortir et aller avec courage et générosité, pour que tout homme et toute femme puisse rencontrer le Seigneur.

Chers jeunes, pour les prochaines Journées mondiales de la Jeunesse, nous nous donnons rendez-vous en 2016, à Cracovie, en Pologne. Par l'intercession maternelle de Marie, demandons la lumière de l'Esprit Saint pour éclairer le chemin qui nous conduira à cette nouvelle étape de célébration joyeuse de la foi et de l'amour du Christ. Maintenant, nous prions ensemble...

[Prière de l'Angelus]

Rencontre avec les évêques du comité de coordination du CELAM

Discours du pape François
Centre d'études de Sumaré, Rio de Janeiro
Dimanche 28 juillet 2013

1. Introduction

Je remercie le Seigneur pour cette opportunité de pouvoir parler avec vous, frères Évêques, responsables du CELAM pour le quadriennat 2011-2015. Depuis 57 ans, le CELAM est au service des 22 Conférences épiscopales d'Amérique latine et des Caraïbes, collaborant de façon solidaire et subsidiaire pour promouvoir, stimuler et rendre dynamique la collégialité épiscopale et la communion entre les Églises de cette région et ses pasteurs.

Comme vous, moi aussi je suis témoin de la forte impulsion de l'Esprit dans la cinquième Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes à Aparecida en mai 2007, qui continue à animer les travaux du CELAM pour le renouveau ardemment désiré des Églises particulières. Dans une bonne partie d'entre elles ce renouveau est déjà en cours. Je voudrais centrer cet entretien sur le patrimoine hérité de cette rencontre fraternelle que tous nous avons baptisée comme Mission continentale.

2. Caractéristiques propres d'Aparecida

Il y a quatre caractéristiques qui sont propres à la cinquième Conférence. Elles sont comme quatre colonnes du développement d'Aparecida et qui lui confèrent son originalité.

1. Un commencement sans document

Medellín, Puebla et Saint-Domingue ont commencé leurs travaux avec un parcours de préparation qui a abouti à une espèce d'*Instrumentum laboris*, avec lequel se développèrent la discussion, la réflexion et l'approbation du document final. Au contraire Aparecida a promu la participation des Églises particulières comme parcours de préparation qui a abouti à un document de synthèse. Ce document, bien qu'il fût de référence durant la cinquième Conférence générale, ne fut pas adopté comme document de départ. Le travail initial consista dans la mise en commun des préoccupations des pasteurs devant le changement d'époque et la nécessité de récupérer la vie de disciple et de missionnaire par laquelle le Christ a fondé l'Église.

2. Atmosphère de prière avec le Peuple de Dieu

Il est important de rappeler l'atmosphère de prière suscitée par le partage quotidien de l'Eucharistie et des autres moments liturgiques, où nous fûmes toujours accompagnés du Peuple de Dieu. D'autre part, du fait que les travaux eurent lieu dans le sous-sol du Sanctuaire, la « musique fonctionnelle » qui les accompagnait fut les chants et les prières des fidèles.

3. Un document qui se prolonge en engagement, avec la Mission continentale

Dans ce contexte de prière et de vie de foi surgit le désir d'une nouvelle Pentecôte pour l'Église et l'engagement de la Mission continentale. Aparecida ne se termine pas par un Document, mais se prolonge dans la Mission continentale.

4. La présence de Notre-Dame, Mère de l'Amérique

C'est la première Conférence de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes qui se réalisa dans un sanctuaire marial.

3. Dimensions de la Mission continentale

La Mission continentale est pensée en deux dimensions : programmatique et paradigmatique. La mission programmatique, comme l'indique son nom, consiste dans la réalisation d'actes de nature missionnaire. La mission paradigmatique, par contre, implique sous l'angle missionnaire les activités habituelles des Églises particulières. Évidemment, ici on a, comme conséquence, toute une dynamique de réforme des structures ecclésiales. Le « changement des structures » (de caduques à nouvelles) n'est pas le fruit d'une étude sur l'organisation de la structure ecclésiastique fonctionnelle, dont résulterait une réorganisation statique, mais il est une conséquence de la dynamique de la mission. Ce qui fait tomber les structures caduques, ce qui porte à changer les cœurs des chrétiens, c'est précisément le fait d'être missionnaire. D'où l'importance de la mission paradigmatique.

La Mission continentale, aussi bien programmatique que paradigmatique exige de susciter la conscience d'une Église qui s'organise pour servir tous les baptisés et les hommes de bonne volonté. Le disciple du Christ n'est pas une personne isolée dans une spiritualité intimiste, mais une personne en communauté pour se donner aux autres. Mission continentale implique par conséquent appartenance ecclésiale.

Une organisation comme celle-ci, qui commence par le fait d'être disciple missionnaire et implique de comprendre l'identité du chrétien comme appartenance ecclésiale, demande que nous explicitions quels sont les défis en cours de la dimension missionnaire du fait d'être disciple. Je n'en souligne que deux : le renouveau interne de l'Église et le dialogue avec le monde actuel.

1. Renouveau interne de l'Église

Aparecida a proposé comme nécessaire la conversion pastorale. Cette conversion implique de croire dans la Bonne Nouvelle, croire en Jésus Christ porteur du Royaume de Dieu, dans son irruption dans le monde, dans sa présence victorieuse sur le mal, croire dans l'assistance et la conduite de l'Esprit Saint, croire dans l'Église, Corps du Christ et celle qui prolonge le dynamisme de l'Incarnation.

En ce sens, il est nécessaire, comme pasteurs, que nous soulevions les interrogations qui font référence aux Églises que nous présidons. Ces questions servent de guide pour examiner l'état des diocèses dans l'acceptation de l'esprit d'Aparecida, et sont des questions qu'il convient que nous nous posions fréquemment comme examen de conscience.

1. Faisons-nous en sorte que notre travail et celui de nos prêtres soit plus pastoral qu'administratif ? Qui est le principal bénéficiaire du travail ecclésial, l'Église comme organisation ou le Peuple de Dieu dans sa totalité ?

2. Dépassons-nous la tentation d'accorder une attention réactive aux problèmes complexes qui surgissent ? Créons-nous une habitude pro-active ? Promouvons-nous des lieux et des occasions pour manifester la miséricorde de Dieu ? Sommes-nous conscients de la responsabilité de reconsidérer les activités pastorales et le fonctionnement des structures ecclésiales, en cherchant le bien des fidèles et de la société ?
3. Dans la pratique, rendons-nous participants de la mission les fidèles laïcs ? Offrons-nous la Parole de Dieu et les sacrements avec la claire conscience et la conviction que l'Esprit se manifeste en eux ?
4. Le discernement pastoral est-il un critère habituel, en nous servant des Conseils diocésains ? Ces conseils et les conseils paroissiaux de pastorale et des affaires économiques sont-ils des lieux réels pour la participation des laïcs dans la consultation, l'organisation et la planification pastorales ? Le bon fonctionnement des conseils est déterminant. Je crois que nous sommes très en retard en cela.
5. Nous, Pasteurs, évêques et prêtres, avons-nous la conscience et la conviction de la mission des fidèles et leur donnons-nous la liberté pour qu'ils discernent, conformément à leur chemin de disciples, la mission que le Seigneur leur confie ? Les soutenons-nous et les accompagnons-nous, en dépassant toute tentation de manipulation ou de soumission induite ? Sommes-nous toujours ouverts à nous laisser interpeller dans la recherche du bien de l'Église et de sa Mission dans le monde ?
6. Les agents pastoraux et les fidèles en général se sentent-ils partie de l'Église, s'identifient-ils avec elle et la rendent-ils proche aux baptisés distants et éloignés ?

Comme on peut le comprendre, ici sont en jeu des attitudes. La conversion pastorale concerne principalement les attitudes et une réforme de vie. Un changement d'attitude est forcément dynamique : « on entre dans un processus » et on peut seulement le canaliser en l'accompagnant et en discernant. Il est important d'avoir toujours présent à l'esprit que la boussole pour ne pas se perdre sur ce chemin est celle de l'identité catholique comprise comme appartenance ecclésiale.

2. Dialogue avec le monde actuel

Il est bon de rappeler la parole du Concile Vatican II : Les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, surtout des pauvres et de ceux qui souffrent, sont à leur tour, joies et espérances, tristesses et angoisses des disciples du Christ (cf. Const. Gaudium et spes, n. 1). C'est là que se trouve la base du dialogue avec le monde actuel.

La réponse aux questions existentielles de l'homme d'aujourd'hui, spécialement des nouvelles générations, en prêtant attention à leur langage, comporte un changement fécond qu'il faut parcourir avec l'aide de l'Évangile, du Magistère et de la Doctrine sociale de l'Église. Les paysages et les aréopages sont les plus variés. Par exemple, dans une même ville, existent différents imaginaires collectifs qui configurent « différentes villes ». Si nous restons seulement dans les paramètres de « la culture de toujours », au fond une culture de base rurale, le résultat sera finalement l'annulation de la force de l'Esprit Saint. Dieu est partie : il faut savoir le découvrir pour pouvoir l'annoncer dans les idiomes de chaque culture ; et chaque réalité, chaque langue, a un rythme différent.

4. Quelques tentations du disciple missionnaire

L'option missionnaire du disciple sera soumise à des tentations. Il est important de savoir comprendre la stratégie de l'esprit mauvais pour nous aider dans le discernement. Il ne s'agit pas de sortir pour chasser les démons, mais seulement de lucidité et de ruse évangélique. Je mentionne seulement quelques attitudes

qui configurent une Église « tentée ». Il s'agit de connaître certaines propositions actuelles qui peuvent se dissimuler dans la dynamique du disciple missionnaire et arrêter, jusqu'à le faire échouer, le processus de conversion pastorale.

1. L'idéologisation du message évangélique.

Il y a une tentation qui s'est rencontrée dans l'Église dès l'origine : chercher une herméneutique d'interprétation évangélique en dehors du message de l'Évangile lui-même et en dehors de l'Église. Un exemple : Aparecida, à un certain moment, a connu cette tentation sous forme d'« asepsie ». On a utilisé, et c'est bien, la méthode du « voir, juger, agir » (cf. n° 19). La tentation résidait dans le fait de choisir un « voir » totalement aseptique, un « voir » neutre, lequel est irréalisable. Le voir est toujours influencé par le regard. Il n'y a pas d'herméneutique aseptisée. La demande était alors : avec quel regard voyons-nous la réalité ? Aparecida a répondu : avec le regard du disciple. C'est ainsi que se comprennent les n° 20 à 32. Il y a d'autres manières d'idéologiser le message et, actuellement, apparaissent en Amérique Latine et dans les Caraïbes des propositions de cette nature. J'en mentionne seulement quelques-unes :

- a) *La réduction socialisante.* C'est l'idéologisation la plus facile à découvrir. À certains moments elle a été très forte. Il s'agit d'une prétention interprétative sur la base d'une herméneutique selon les sciences sociales. Elle recouvre les champs les plus variés : du libéralisme de marché aux catégories marxistes.
- b) *L'idéologisation psychologique.* Il s'agit d'une herméneutique élitiste qui, en définitive, réduit la « rencontre avec Jésus-Christ », et son développement ultérieur, à une dynamique d'auto-connaissance. On la rencontre habituellement dans les cours de spiritualité, les retraites spirituelles, etc. Il finit par en résulter un comportement immanent autoréférentiel. On ne sent pas de transcendance, ni par conséquent, de comportement missionnaire.
- c) *La proposition gnostique.* Assez liée à la tentation précédente. On la rencontre habituellement dans des groupes d'élites faisant la proposition d'une spiritualité supérieure, assez désincarnée, et qui conduit à faire de « questions disputées » des attitudes pastorales. Ce fut la première déviation de la communauté primitive, et elle est réapparue, au cours de l'histoire de l'Église, sous des versions revues et corrigées. On les appelle vulgairement « catholiques des Lumières » (parce qu'ils sont héritiers de la culture des Lumières).
- d) *La proposition pélagienne.* Elle apparaît fondamentalement sous la forme d'une restauration. Devant les maux de l'Église, on cherche une solution seulement disciplinaire, par la restauration de conduites et des formes dépassées qui n'ont pas même culturellement la capacité d'être significatives. En Amérique Latine, on la rencontre dans des petits groupes, dans quelques congrégations religieuses nouvelles qui recherchent une « sécurité » doctrinale ou disciplinaire. Elle est fondamentalement statique, même si elle promet une dynamique *ad intra*, qui retourne en arrière. Elle cherche à « récupérer » le passé perdu.

2. Le fonctionnalisme.

Son action dans l'Église est paralysante. Il s'enthousiasme davantage pour la « feuille de route du chemin » que pour la réalité du chemin. La conception fonctionnaliste n'accepte pas le mystère, elle regard à l'efficacité. Elle réduit la réalité de l'Église à la structure d'une ONG. Ce qui importe c'est le résultat constatable et les statistiques. De là on va à toutes les manières d'entrepreneurs de l'Église. Elle constitue une sorte de « théologie de la prospérité » dans l'organisation de la pastorale.

3. Le cléricisme est aussi une tentation très actuelle en Amérique Latine.

Curieusement, dans la majorité des cas, il s'agit d'une complicité pécheresse : le curé cléricise, et le laïc lui demande à être cléricisé, parce que c'est finalement plus facile pour lui. Le phénomène du cléricisme explique, en grande partie, le manque de maturité et de liberté chrétienne dans une bonne part du laïcat latino-américain. Ou bien il ne grandit pas (la majorité), ou bien il se blottit sous les couvertures des idéologisations, dont nous avons parlé, ou dans des appartenances partielles et limitées. Il existe, dans nos régions une forme de liberté des laïcs à travers des expériences de peuple : le catholique comme peuple. Ici on voit une plus grande autonomie, saine en général, qui s'exprime fondamentalement dans la piété populaire. Le chapitre d'Aparecida sur la piété populaire décrit en profondeur cette dimension. La proposition des groupes bibliques, des communautés ecclésiales de base et des conseils pastoraux vont dans le sens d'un dépassement du cléricisme et d'une croissance de la responsabilité des laïcs.

Nous pourrions continuer en décrivant quelques autres tentations contre la condition de disciple missionnaire, mais je crois que celles-ci sont les plus importantes et ont la plus grande force en ce moment en Amérique Latine et dans les Caraïbes.

5. Quelques critères ecclésiologiques

1. La condition de disciple missionnaire qu'Aparecida propose aux Églises d'Amérique Latine et des Caraïbes est le chemin que Dieu veut pour « aujourd'hui ». Toute projection utopique (vers le futur) comme toute restauration (vers le passé) ne sont pas de l'esprit bon. Dieu est réel et se manifeste dans l'« aujourd'hui ». Vers le passé, sa présence se donne à nous comme « mémoire » de la grande œuvre du salut aussi bien dans son peuple, qu'en chacun de nous ; vers le futur elle se donne à nous comme « promesse » et espérance. Dans le passé Dieu a été présent et a laissé ses traces : la mémoire nous aide à le rencontrer. Dans le futur il est seulement promesse...et il n'est pas mille et un « futuribles ». L'« aujourd'hui » est ce qui ressemble le plus à l'éternité ; mieux encore : l'« aujourd'hui » est étincelle d'éternité. Dans l'« aujourd'hui » se joue la vie éternelle.

La condition de disciple missionnaire est vocation : appel et invitation. Elle a lieu dans un « aujourd'hui » mais « en tension ». Il n'existe pas de condition de disciple missionnaire statique. Le disciple missionnaire ne peut pas se posséder lui-même, son immanence est en tension vers la transcendance de la condition de disciple et vers la transcendance de la mission. Elle n'admet pas l'auto-référentialité : ou elle se réfère à Jésus Christ, ou elle se réfère au peuple auquel elle doit annoncer. Sujet qui se dépasse. Sujet projeté vers la rencontre : la rencontre avec le Maître (qui nous fait disciples) et la rencontre avec les hommes qui attendent l'annonce.

C'est pourquoi j'aime dire que la position du disciple missionnaire n'est pas une position de centre mais de périphéries : il vit en tension vers les périphéries... y compris celles de l'éternité dans la rencontre avec Jésus Christ. Dans l'annonce évangélique, parler de « périphéries existentielles » décentre et nous avons habituellement peur de quitter le centre. Le disciple missionnaire est un « décentré » : le centre est Jésus Christ, qui convoque et envoie. Le disciple est envoyé aux périphéries existentielles.

2. L'Église est institution, mais quand elle s'érige en « centre », elle tombe dans le fonctionnalisme et, peu à peu, elle se transforme en une ONG. L'Église prétend alors avoir sa propre lumière et cesse d'être ce « *mysterium lunae* » dont nous parlent les saints Pères (de l'Église). Elle devient de plus en plus autoréférentielle et sa nécessité d'être missionnaire s'affaiblit. D'« institution » elle se transforme en « œuvre ». Elle cesse d'être Épouse et finit par être administratrice ; de Servante elle se transforme en « contrôleuse ». Aparecida veut une Église Épouse, Mère, Servante, une Église qui facilite la foi et non pas une Église qui la contrôle.

3. À Aparecida, on a de manière importante **deux catégories pastorales qui émergent** de l'originalité même de l'Évangile et qui peuvent aussi nous servir de critère pour évaluer comment nous vivons de manière ecclésiale en disciples missionnaires : la proximité et la rencontre. Aucune des deux n'est nouvelle, mais elles constituent la modalité par laquelle Dieu s'est révélé dans l'histoire. Il est le « Dieu proche » de son peuple, une proximité qui atteint son sommet dans l'incarnation. Il est le Dieu qui sort à la rencontre de son peuple. En Amérique Latine et dans les Caraïbes il y a des pastorales « éloignées », des pastorales disciplinaires qui privilégient les principes, les conduites, les procédures organisatrices.... évidemment sans proximité, sans tendresse, sans caresse. On ignore la « révolution de la tendresse » qui provoqua l'incarnation du Verbe. Il y a des pastorales organisées avec une telle dose de distance qu'elles sont incapables d'arriver à la rencontre : rencontre avec Jésus Christ, rencontre avec les frères. De ce type de pastorales, on peut attendre au maximum une dimension de prosélytisme, mais elles ne conduisent jamais ni à l'insertion ecclésiale, ni à l'appartenance ecclésiale. La proximité crée communion et appartenance, rend possible la rencontre. La proximité acquiert des formes de dialogue et crée une culture de la rencontre. L'homélie est une pierre de touche pour calibrer la proximité et la capacité de rencontre d'une pastorale. Comment sont nos homélies ? Sont-elles proches de l'exemple de notre Seigneur, qui « parlait avec autorité » ou sont-elles simplement théoriques, éloignées, abstraites ?

4. Celui qui conduit la pastorale, la Mission continentale (aussi bien programmatique que paradigmatique), **est l'évêque**. L'évêque doit conduire, ce qui n'est pas la même chose que se comporter en maître. Outre à souligner les grandes figures de l'épiscopat latino-américain que nous connaissons tous, je désire ajouter ici certaines lignes sur le profil de l'évêque que j'ai déjà dites aux Nonces dans la réunion que nous avons eue à Rome. Les évêques doivent être pasteurs, proches des gens, pères et frères, avec beaucoup de mansuétude ; patients et miséricordieux. Hommes qui aiment la pauvreté, aussi bien la pauvreté intérieure comme liberté devant le Seigneur, que la pauvreté extérieure comme simplicité et austérité de vie. Hommes qui n'aient pas la « psychologie des princes ». Hommes qui ne soient pas ambitieux mais qui soient époux d'une Église locale sans être dans l'attente d'une autre. Hommes capables de veiller sur le troupeau qui leur a été confié et d'avoir soin de tout ce qui le tient uni : veiller sur leur peuple avec attention, sur les éventuels dangers qui le menacent, mais surtout pour faire grandir l'espérance : qu'ils aient du soleil et de la lumière dans leurs cœurs. Hommes capables de soutenir avec amour et patience les pas de Dieu au milieu de son peuple. Et la place de l'évêque pour être avec son peuple est triple : ou devant pour indiquer le chemin, ou au milieu pour le maintenir uni et neutraliser les dispersions, ou en arrière pour éviter que personne ne reste derrière, mais aussi, et fondamentalement, parce que le troupeau même a son propre flair, pour trouver de nouvelles routes.

Je ne voudrais pas abonder en d'autres détails sur la personne de l'évêque, mais simplement ajouter, en m'incluant dans cette affirmation, que nous sommes un peu en retard en ce qui concerne la conversion pastorale. Il est opportun que nous nous aidions un peu plus à faire les pas que le Seigneur veut pour nous dans cet « aujourd'hui » de l'Amérique Latine et des Caraïbes. Et il serait bien de commencer par là.

Je vous remercie d'avoir été patients dans l'écoute. Pardonnez le désordre de mon discours et, s'il vous plaît, je vous demande : que nous prenions avec sérieux notre vocation de serviteurs du saint Peuple fidèle de Dieu, car c'est en ceci que s'exerce et se montre l'autorité : dans la capacité de service.

Merci beaucoup !

Rencontre avec les volontaires de la 28^e JMJ

Discours du pape François
Palais des Congrès, Rio de Janeiro
Dimanche 28 juillet 2013

Très chers volontaires, bonsoir !

Je ne pouvais pas repartir à Rome sans avoir auparavant remercié personnellement et affectueusement chacun de vous pour le travail et pour le dévouement avec lequel vous avez accompagné, aidé, servi les milliers de jeunes pèlerins ; pour les nombreux petits gestes qui ont fait de ces Journées mondiales de la Jeunesse une expérience inoubliable de foi. Par les sourires de chacun de vous, par la gentillesse, par la disponibilité au service, vous avez prouvé qu'« *il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35).

Le service que vous avez accompli ces jours-ci m'a rappelé la mission de saint Jean-Baptiste, qui a préparé le chemin à Jésus. Chacun, à sa manière, a été un instrument afin que des milliers de jeunes aient « le chemin préparé » pour rencontrer Jésus. Et c'est le service le plus beau que nous puissions accomplir comme disciples missionnaires. Préparer le chemin afin que tous puissent connaître, rencontrer et aimer le Seigneur. À vous qui, en cette période, avez répondu avec promptitude et générosité à l'appel pour être volontaires durant les Journées mondiales de la Jeunesse, je voudrais dire : soyez toujours généreux envers Dieu et envers les autres : on n'y perd rien, au contraire la richesse de vie qu'on en reçoit est grande !

Dieu appelle à des choix définitifs ; il a un projet sur chacun : le découvrir, répondre à sa propre vocation est une marche vers la réalisation heureuse de soi-même. Dieu nous appelle tous à la sainteté, à vivre sa vie, mais il a un chemin pour chacun. Certains sont appelés à se sanctifier en constituant une famille par le sacrement du mariage. Il y a ceux qui disent qu'aujourd'hui le mariage est « démodé » ; dans la culture du provisoire, du relatif, beaucoup prônent que l'important c'est de « jouir » du moment, qu'il ne vaut pas la peine de s'engager pour toute la vie, de faire des choix définitifs, « pour toujours », car on ne sait pas ce que nous réserve demain. Moi, au contraire, je vous demande d'être révolutionnaires, d'aller à contre-courant ; oui, en cela je vous demande de vous révolter contre cette culture du provisoire qui, au fond, croit que vous n'êtes pas en mesure d'assumer vos responsabilités, que vous n'êtes pas capables d'aimer vraiment. Moi, j'ai confiance en vous, jeunes, et je prie pour vous. Ayez le courage d'« aller à contre-courant ». Ayez le courage d'être heureux.

Le Seigneur appelle certains au sacerdoce, à se donner à lui de manière plus totale, pour aimer tout le monde avec le cœur du Bon Pasteur. Il appelle d'autres à servir leurs frères et sœurs dans la vie religieuse : dans les monastères en se consacrant à la prière pour le bien du monde, dans divers secteurs de l'apostolat, en se dépensant pour tous, spécialement pour ceux qui sont plus dans le besoin. Moi, je n'oublierai jamais ce 21 septembre-là – j'avais 17 ans – quand, après m'être arrêté dans l'église de San José de Flores pour me confesser, j'ai senti pour la première fois que Dieu m'appelait. N'ayez pas peur de ce que Dieu vous demande ! Ça vaut la peine de dire « oui » à Dieu. En lui, il y a la joie !

Chers jeunes, quelqu'un, peut-être, ne sait pas encore clairement que faire de sa vie. Demandez-le au Seigneur, lui vous fera comprendre le chemin. Comme l'a fait le jeune Samuel qui entendit en lui la voix insistante du Seigneur qui l'appelait, mais ne comprenait pas, ne savait pas que dire et, avec l'aide du prêtre Élie, à la fin, il répondit à cette voix : « *Parle Seigneur, car je t'écoute* » (cf. 1 S 3, 1-10). Demandez vous aussi au Seigneur : que veux-tu que je fasse, quel chemin dois-je suivre ?

Chers amis, je vous remercie une fois encore pour ce que vous avez fait ces jours-ci. N'oubliez pas tout ce que vous avez vécu ici ! Vous pouvez toujours compter sur mes prières et je sais pouvoir compter sur les vôtres.

Cérémonie de congé

Discours du pape François
Aéroport international Galeão/Antonio Carlos Jobim, Rio de Janeiro
Dimanche 28 juillet 2013

Monsieur le Vice-Président de la République,
Distinguées Autorités nationales, de l'État et locales,
Cher Archevêque de saint Sébastien de Rio de Janeiro,
Vénérés cardinaux et frères dans l'Épiscopat,
Chers amis !

Dans quelques instants, je vais quitter votre Patrie pour retourner à Rome. Je pars le cœur rempli d'heureux souvenirs ; et ceux-ci — j'en suis sûr — deviendront prière. En ce moment je commence à ressentir de la nostalgie. Nostalgie du Brésil, ce peuple si grand et au cœur large ; ce peuple si amical. Nostalgie du sourire ouvert et sincère que j'ai vu chez tant de personnes, nostalgie de l'enthousiasme des volontaires. Nostalgie de l'espérance, dans les yeux des jeunes de l'hôpital Saint-François. Nostalgie de la foi et de la joie au milieu de l'adversité, des résidents de Varginha. J'ai la certitude que le Christ vit et est vraiment présent dans l'agir des innombrables jeunes et de tant de personnes que j'ai rencontrés, au cours de cette semaine inoubliable. Merci pour l'accueil et pour la chaleur de l'amitié qui m'ont été manifestés ! De cela aussi je commence à sentir la nostalgie.

Je remercie en particulier Madame la Présidente de la République, ici représentée par son Vice-Président, pour s'être faite l'interprète des sentiments de tout le peuple du Brésil envers le Successeur de Pierre. Je remercie cordialement mes frères les Évêques et leurs nombreux collaborateurs pour avoir fait de ces jours une magnifique célébration de notre féconde et joyeuse foi en Jésus Christ. Je remercie spécialement Mgr Orani Tempesta, Archevêque de Rio de Janeiro, ses évêques auxiliaires, et Mgr Raymundo Damasceno, Président de la Conférence épiscopale. Je remercie tous ceux qui ont pris part aux célébrations de l'Eucharistie et aux autres événements, à ceux qui les ont organisés, à tous ceux qui ont travaillé pour les diffuser à travers les média. Je remercie enfin toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont su répondre aux exigences de l'accueil et à celles de la gestion d'une telle multitude de jeunes, et sans oublier les nombreuses personnes qui, souvent dans le silence et la simplicité, ont prié pour que ces Journées mondiales de la Jeunesse soient une véritable expérience de croissance dans la foi. Que Dieu récompense chacun, comme lui seul sait le faire.

Dans ce climat de gratitude et de nostalgie, je pense aux jeunes protagonistes de cette grande rencontre : que Dieu vous bénisse pour un si beau témoignage de vivante, profonde et joyeuse participation en ces jours ! Beaucoup d'entre vous sont venus à ce pèlerinage en disciples ; je n'ai aucun doute que, maintenant, tous repartent en missionnaires. Par votre témoignage de joie et de service, faites fleurir la civilisation de l'amour. Démontrez par votre vie qu'il vaut la peine de se dépenser pour les grands idéaux, de valoriser la dignité de tout être humain, et de parier sur le Christ et sur son Évangile. C'est lui que nous sommes venus chercher ces jours-ci, parce que c'est lui qui nous a cherchés en premier, c'est lui qui nous enflamme le cœur pour proclamer la Bonne Nouvelle, dans les grandes villes et dans les petits centres, dans les campagnes et en tout lieu de notre vaste monde. Je continuerai à nourrir une immense espérance dans les jeunes du Brésil et du monde entier : par eux, le Christ prépare un nouveau printemps partout dans le monde. J'ai vu les premiers fruits de ces semences, d'autres jouiront d'une riche récolte !

Ma dernière impression de nostalgie, ma dernière pensée s'adresse à Nossa Senhora Aparecida. En ce sanctuaire bien-aimé, je me suis agenouillé en prière pour l'humanité tout entière, et en particulier pour tous les Brésiliens. J'ai demandé à Marie de renforcer en vous la foi chrétienne, qui fait partie de la noble âme du Brésil — comme aussi de tant d'autres pays —, trésor de votre culture, encouragement et force pour construire une humanité nouvelle dans la concorde et la solidarité.

Le Pape s'en va et vous dit « à bientôt », un « bientôt » plein de nostalgie, et il vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour lui. Le Pape a besoin de la prière de vous tous. Beaucoup d'affection pour tous. Que Dieu vous bénisse !

Accueil, fête et mission

**Audience du pape François
Place Saint-Pierre, Rome
Mercredi 4 septembre 2013**

Chers frères et sœur, bonjour !

Nous reprenons le chemin des catéchèses après les vacances d'août, mais aujourd'hui je voudrais parler de mon voyage au Brésil, à l'occasion de la Journée mondiale de la jeunesse. Plus d'un mois s'est écoulé, mais j'estime qu'il est important de revenir sur cet événement, et le recul du temps permet de mieux en saisir la signification.

Avant tout je veux remercier le Seigneur, car c'est Lui qui a tout conduit par sa Providence. Pour moi, qui viens d'Amérique, cela a été un beau cadeau ! Je remercie de cela Notre-Dame d'Aparecida, qui a accompagné tout ce voyage : j'ai fait le pèlerinage au grand Sanctuaire national brésilien, et sa statue vénérée était toujours présente sur la scène de la JMJ. J'ai été très heureux de cela, parce que Notre-Dame d'Aparecida est très importante pour l'histoire de l'Église au Brésil, mais aussi pour toute l'Amérique Latine ; à Aparecida les évêques latino-américains et des Caraïbes ont vécu une Assemblée générale, avec le pape Benoît : une étape très significative du chemin pastoral de cette partie du monde où vit la plus grande partie de l'Église catholique.

Même si je l'ai déjà fait, je veux renouveler mes remerciements à toutes les Autorités civiles et ecclésiastiques, aux volontaires, à la sécurité, aux communautés paroissiales de Rio de Janeiro et d'autres villes du Brésil, où les pèlerins ont été accueillis avec grande fraternité. En effet, l'accueil des familles brésiliennes et des paroisses a été une des plus belles caractéristiques de cette JMJ. Des gens bons, ces Brésiliens. Des gens bons ! Ils ont vraiment un grand cœur. Le pèlerinage comporte toujours des désagréments, mais l'accueil aide à les dépasser, et même, les transforme en occasions de connaissance et d'amitié. Des liens naissent qui ensuite demeurent, surtout dans la prière. C'est ainsi que l'Église croît dans le monde, comme un réseau de vraies amitiés dans le Christ, un réseau qui te libère quand il t'inclut. Donc, accueil : c'est la première parole qui émerge de l'expérience du voyage au Brésil. Accueil !

Une autre parole réassumée peut être « fête ». La JMJ est toujours une fête, parce que quand une ville se remplit de jeunes filles et de jeunes gens qui parcourent les rues avec des drapeaux du monde entier, en se saluant, en s'embrassant, c'est une vraie fête. C'est un signe pour tous, non seulement pour les croyants. Et puis il y a la fête plus grande qui est la fête de la foi, quand on loue ensemble le Seigneur, on chante, on écoute la Parole de Dieu, on reste en silence d'adoration: tout ceci est le sommet de la JMJ, c'est le vrai but de ce grand pèlerinage, et il se vit de façon particulière durant la grande Veillée du samedi soir et lors de la messe finale. C'est cela la grande fête, la fête de la foi et de la fraternité, qui commence en ce monde et n'aura pas de fin. Mais cela n'est possible qu'avec le Seigneur ! Sans l'amour de Dieu il n'y a pas de vraie fête pour l'homme !

Accueil, fête. Mais on ne peut oublier un troisième élément : mission. Cette JMJ était caractérisée par un thème missionnaire : « *Allez et faites des disciples de toutes les nations.* » Nous avons entendu la parole de Jésus : c'est la mission qu'Il donne à tous ! C'est le mandat du Christ ressuscité à ses disciples : « *Allez* », sortez de vous-mêmes, de toute fermeture pour porter la lumière et l'amour de l'Évangile à tous, jusqu'aux extrêmes périphéries de l'existence ! Et c'est justement ce mandat de Jésus que j'ai confié aux jeunes qui remplissaient à perte de vue la plage de Copacabana. Un lieu symbolique, la rive de l'océan, qui faisait penser à la rive du lac de Galilée. Oui, car aujourd'hui encore le Seigneur répète : « *Allez...* », et ajoute : « *Je*

suis avec vous, tous les jours...» Cela est fondamental ! C'est seulement avec le Christ que nous pouvons porter l'Évangile. Sans Lui nous ne pouvons rien faire, Il nous l'a dit Lui-même (cf. Jn 15, 5). Avec Lui, en revanche, unis à Lui, nous pouvons tant faire. Même un jeune, une jeune, qui aux yeux du monde compte pour peu ou pour rien, aux yeux de Dieu est un apôtre du Royaume, est une espérance pour Dieu ! À tous les jeunes je voudrais demander avec force... mais je ne sais pas s'il y a des jeunes place Saint-Pierre aujourd'hui ? Il y en a quelques-uns ! Je voudrais demander avec force à vous tous : voulez-vous être une espérance pour Dieu ? Voulez-vous être une espérance ? [Les jeunes : « Oui ! »] Voulez-vous être une espérance pour l'Église ? [Les jeunes : « Oui ! »] Un cœur jeune, qui accueille l'amour du Christ, se transforme en espérance pour les autres, c'est une force immense ! Mais vous, jeunes gens et jeunes filles, tous les jeunes, vous devez nous transformer et vous transformer en espérance ! Ouvrir les portes vers un nouveau monde d'espérance. C'est votre devoir. Voulez-vous être espérance pour nous tous ? [Les jeunes : « Oui ! »] Pensons à ce que signifie cette multitude de jeunes qui ont rencontré le Christ ressuscité à Rio de Janeiro, et portent son amour dans la vie de tous les jours, le vivent, le communiquent. Ils ne sont pas mentionnés dans les journaux, car ils n'accomplissent pas d'actes violents, ils ne font pas de scandales, et donc ne font pas la une. Mais, s'ils restent unis à Jésus, ils bâtissent son Royaume, construisent la fraternité, le partage, des œuvres de miséricorde, ils sont une force puissante pour rendre le monde plus juste et plus beau, pour le transformer ! Je voudrais maintenant demander aux jeunes gens et aux jeunes filles qui sont sur cette place : avez-vous le courage de relever ce défi ? [Les jeunes : « Oui ! »] Avez-vous le courage ou non ? Je n'ai pas bien entendu... [Les jeunes : « Oui ! »] D'être animés et d'être cette force d'amour et de miséricorde qui a le courage de vouloir transformer le monde ? [Les jeunes : « Oui ! »]

Chers amis, l'expérience de la JMJ nous rappelle la vraie grande nouvelle de l'histoire, la Bonne Nouvelle, même si elle n'apparaît pas dans les journaux et à la télévision : nous sommes aimés par Dieu, qui est notre Père et qui a envoyé son Fils Jésus pour se faire proche de chacun de nous et nous sauver, nous pardonner, car Il pardonne toujours. Il pardonne toujours parce qu'il est bon et miséricordieux. Souvenez-vous : accueil, fête et mission. Trois mots : accueil, fête et mission. Que ces paroles ne soient pas seulement un souvenir de ce qui est arrivé à Rio, mais qu'elles soient l'âme de notre vie et de celle de nos communautés. Merci !

Salutations du Pape en italien

Je souhaite cordialement la bienvenue aux pèlerins de langue italienne, aux nombreuses paroisses, aux associations et aux groupes variés... Que cette rencontre soit pour tous un stimulant pour cheminer en communion toujours plus profonde, dans un engagement missionnaire, qui pousse à sortir de ses enceintes pour rencontrer et écouter avec amour toute personne. Soyez des communautés unies dans la foi, ouvertes à la rencontre et au témoignage pour porter à tous l'annonce de joie et de paix de l'Évangile.

J'adresse une pensée affectueuse aux religieux ici présentes, ainsi qu'aux jeunes, aux malades, et aux nouveaux mariés. J'exhorte chacun à saisir toujours plus l'amour de Dieu, source et mobile de notre vraie joie. Nous devons partager cet amour qui change la vie, surtout auprès des personnes les plus faibles et les plus nécessiteuses. L'amour de Dieu change la vie ! Il nous change tous, il nous rend meilleurs, plus heureux. N'oubliez pas que chacun de nous, en diffusant la charité divine, contribue à construire un monde plus juste et solidaire.

Samedi prochain nous vivrons ensemble une journée spéciale de jeûne et de prière pour la paix en Syrie, au Moyen Orient, et dans le monde entier. Également pour la paix dans nos cœurs, car la paix commence dans le cœur ! Je renouvelle à toute l'É

glise l'invitation à vivre intensément cette journée, et j'exprime ma reconnaissance aux autres frères

chrétiens, aux frères des autres religions, et aux hommes et femmes bonne volonté qui voudront s'unir, dans les lieux et selon les modes qui leur sont propres, à ce moment. J'exhorte en particulier les fidèles romains et les pèlerins à participer à la veillée de prière, ici, place Saint-Pierre, à 19h, pour invoquer du Seigneur le grand don de la paix. Que par toute la terre s'élève avec force le cri de la paix !

Salutation du Pape en français

Je salue avec joie les francophones présents, particulièrement les pèlerins venus de Belgique et de France. Chers jeunes, soyez une espérance pour Dieu et pour l'Église. Soyez aussi cette force d'amour et de miséricorde qui veut transformer le monde pour le rendre plus juste et plus beau. Bon pèlerinage à tous !

